

LE CHANT DES MIAO

Chants recueillis par
David Graham

Traduction française
Léo Wyjowski



Collection
Antipodes

SKANDALON
ÉDITIONS



ÉDITIONS SKANDALON

Maison d'édition associative

19 boulevard de la Corniche · 07200 Aubenas
www.skandalon.fr · admin@skandalon.fr · 06 84 78 83 79

Collection Antipodes
Dirigée par Léo Wyjnowski

Septembre 2026

Collection : Aux antipodes de nos représentations contemporaines du monde d'autres formes d'humanité et leur appréhension du réel ont existé, ou coexistent encore. Qu'elles soient exotiques et lointaines, ou datées mais géographiquement plus proches de notre Occident, il s'agit ici de rendre accessibles – fruits d'expériences et d'imaginaires passés – les traces qu'elles nous ont laissées. Bienvenue en Anachronie !

LE CHANT DES MIAO



Traduction et présentation par Léo Wyjniewski des chants collectés en chinois par Hsiung Ts'ao Sung au début des années 1920, traduits et publiés en anglais par David Crockett Graham.

Table des matières

<u>Source des chants collectés et origines des Miao (Note du traducteur)</u>	13
<u>LES RELIGIONS MINEURES DES NON-CHINOIS</u> <i>Les ch'uan miao.</i> (David Crockett Graham)	23
<u>CHANTS EXORCISTES</u>	33
<u>Purification du foyer</u>	35
<u>Fabrication et envoi d'un piège à démons.</u>	49
<u>Ouvrir les lumières du corps et enfermer son image</u>	54
<u>Créer un homme de paille</u>	56
<u>Provoquer les démons</u>	58
<u>Escorter l'homme de paille hors du foyer</u>	60
<u>Préparer l'eau</u>	63
<u>Dégainer l'épée</u>	65
<u>Réunir les âmes du mourant</u>	67
<u>Conjuguer les âmes et rétablir la fertilité.</u>	74
<u>Révoquer les dieux, évoquer les démons.</u>	81
<u>CHANTS FUNÉRAIRES</u>	85
<u>K'a Geï (Ouvrir la voie)</u>	87
<u>Les Funérailles de Je Hmong Bo</u>	103
<u>Chanté à l'annonce du décès</u>	103
<u>Chant de veillée</u>	104
<u>Le Liu Sheng des funérailles</u>	107

<u>Comment les hommes ont d'abord obtenu le Liu Sheng</u>	107
<u>Jouer du Liu Sheng et rappeler le mort à la vie</u>	108
<u>Ce que dit le Liu Sheng durant le troisième air, tandis qu'il guide l'âme vers le ciel.</u>	109
<u>Ce que dit le Liu Sheng lorsqu'il est joué pour la quatrième fois, tandis qu'il guide l'âme du défunt vers le ciel.</u> ...	110
<u>Ce que dit le Liu Sheng la dernière fois qu'il est joué.</u>	111
<u>Le K'a Gei ouvre la voie à l'âme de la défunte vers sa future demeure</u>	113
<u>Sacrifice d'un animal durant la cérémonie</u>	121
<u>CHANTS COMMÉMORATIFS</u>	123
<u>SHI</u>	125
<u>Paroles chantées lors de la confection des offrandes à la cérémonie de Shi</u>	125
<u>Paroles chantées lors des offrandes</u>	126
<u>Renvoi de l'âme du défunt à sa demeure après les rites du Shi.</u>	127
<u>VANG</u>	129
<u>Paroles prononcées par le Liu Sheng lors de l'accueil de l'âme à la cérémonie du Vang.</u>	130
<u>Incantation psalmodiée par le maître de cérémonie pour exorciser les démons lors de la cérémonie du Vang</u> ...	132
<u>Incantation durant la cérémonie du Vang.</u>	136

<u>Ce que dit le Liu Sheng lorsqu'un certain air est joué pendant la cérémonie du Vang pour accueillir l'âme des défunts.....</u>	<u>137</u>
<u>Autres incantations prononcées pendant la cérémonie du Vang</u>	<u>140</u>
<u>Soulager l'âme du défunt à son arrivée.</u>	<u>144</u>
<u>Préparer la maison pour les offrandes</u>	<u>146</u>
<u>Deux âmes reviennent des Enfers.....</u>	<u>148</u>
<u>Complément à la cérémonie du Vang (<i>Quand l'âme vient chercher de la nourriture</i>)</u>	<u>152</u>
<u>Fin de la cérémonie du Vang</u>	<u>154</u>
<u>TSA MONG</u>	<u>157</u>
<u>Changement du cercueil lors de la cérémonie du Tsa Mong</u>	<u>158</u>
<u>Chants du <i>Fan Si</i> lors de la cérémonie du <i>Tsa Mong</i>, juste avant l'ouverture de la tombe.....</u>	<u>161</u>
<u>Cérémonie d'offrande d'un porc au Démon Céleste à l'occasion de la commémoration de Yang Leo Gu Hnun, l'excellent tireur de flèches assassiné par un Chinois il y a trois ans.</u>	<u>164</u>
<u>Gi Bang</u>	<u>169</u>

Au travail de passeurs des collecteurs ethnographiques, ici Messieurs Hsiung Ts'ao Sung et David Crockett Graham, sans lesquels nous finirions par perdre la mémoire.

Source des chants collectés et origines des Miao

(Note du traducteur)

Le terme Miao en chinois, Mèo en vietnamien, désigne de manière confondante un ensemble d'ethnies, Hmong, Hmu, Kho Xiong, A Hmao, etc. elles-mêmes divisées en sous-groupes à mesure de leurs migrations : Hmong noirs, verts, blancs, fleuris, Dzao rouges... présentant tous de nombreuses similitudes culturelles déclinées selon les sous-groupes en fonction de leur histoire et l'évolution de leurs dialectes. Originaires du nord de la Chine, comme il est communément *supposé*, où l'on fait remonter leur présence à cinq mille ans, mais défaites et repoussées par les dynasties chinoises vers le sud ; d'abord vers les plaines du Guangdong et du Jiangxi selon leurs propres légendes, les Miao s'installent progressivement dans les régions montagneuses du Guizhou, du Hunan, du Sichuan, du Yunnan avant de s'installer – toujours sous la pression des dynasties de l'Empire du Milieu – au Vietnam, au Laos, en Thaïlande et en Birmanie, au milieu de paysages de montagne, de forêts, de falaises karstiques et d'enclaves

rocheuses susceptibles de leur assurer un ultime refuge pour échapper à leurs oppresseurs. Pour ces mêmes raisons, en plus d'une méfiance historique compréhensible, leur retrait dans les régions montagneuses n'a fait que renforcer une certaine imperméabilité à l'égard de la civilisation chinoise telle qu'on se la représente : la Chine mandarinale, imprégnée de confucianisme mais aussi de bouddhisme, grâce à laquelle aura survécu leur animisme et un mode d'organisation sociale qui remonte aux arcanes de l'humanité religieuse avec, comme figure de proue de nos représentations des sociétés dites archaïques : le shaman.

Il ne faut cependant pas s'attendre à trouver chez ces ethnies la perpétuation d'un shamanisme des origines défait de toute autre forme de représentation religieuse, contrairement à ce que laisse entendre David Crockett Graham, pasteur baptiste et missionnaire américain, anthropologue, naturaliste et collecteur de terrain dans la province chinoise du Sichuan de 1911 à 1948, dont nous traduisons ici les chants collectés par l'un de ses collaborateurs chinois auprès des Miao de cette province. L'isolement territorial, l'occupation des zones d'altitude en ce qui les concerne, n'interdit pas les relations commerciales avec les ethnies des plaines qui, avec les rapports de pouvoir, domination militaire, économique, politique et religieuse¹, constituent

¹ Sur la volonté politique, menée sous plusieurs dynasties, d'éradiquer le shamanisme au nom de canons confucianistes en y incorporant le

le principal vecteur de diffusion des systèmes de croyances. Que l'on pense seulement à la conversion à l'islam des tribus animistes de l'archipel indonésien par l'intensification des échanges commerciaux avec le monde arabe, ou la conversion massive de Kinh, ethnie majoritaire du Viêtname, au catholicisme sous l'occupation protectoriale de la France. La conversion des peuples suit avec une constance historique remarquable celle de leurs dirigeants et les non convertis sont perçus comme des poches de résistance, donc des menaces à combattre, d'une manière ou d'une autre, en les tenant à distance des instances décisionnaires *a minima*, en les exterminant *a maxima*. L'autre voie, qu'on pourrait dire du milieu, consiste à neutraliser ces différences culturelles comme on neutralise une langue ou un dialecte : en interdisant l'usage, jusqu'à ce que les mentalités finissent par se mouler dans le système de représentations de la langue dominante : jusqu'à dilution.

Ainsi le syncrétisme entre les pratiques animistes proprement dites et la diffusion du taoïsme dans sa version populaire, avec son panthéon et sa tradition orale, s'est-il opéré au long contact des Chinois appartenant à cette tradition

panthéon taoïste orthodoxe on lira l'article *The Ming Dynasty Double Orthodoxy : Daoxue and Daojiao*, de John Lagerwey, publié dans les Cahiers d'Extrême-Asie, année 2016, pp. 113-129. Il y compare le taoïsme d'état (confucianisme) avec la volonté du christianisme d'éradiquer le paganisme en Europe. Cette "incorporation" est flagrante dans de nombreux chants présentés dans ce volume.

avant la mainmise du confucianisme mandarinal sur leurs propres mentalités, confucianisme auquel ‘l’esprit miao’ reste profondément exogène. Vieux de 2500 ans, et capable d’intégrer toute autre forme de représentation religieuse sans perdre totalement de son essence, on comprendra cependant l’infusion du taoïsme dans sa version *populaire* auprès des communautés animistes comme un long processus osmotique et la création d’une profonde relation de cousinage (les divinités et croyances de l’une et l’autre culture présentant des similitudes permettant aisément de les confondre), au point d’être devenu quasi indissociable de certains rituels d’exorcisme comme nous en aurons la démonstration. L’invocation par le shaman dans le premier groupe de chants de quatre Chinois à venir éclairer de leurs lanternes l’intérieur de la maison en cours de purification est révélatrice de cette proximité et de cette diffusion. Dans d’autres groupes de chants par-contre, les Chinois sont clairement évoqués comme appartenant à *un autre espace*, malgré leur proximité géographique, un espace au-delà du cercle de la communauté miao, c’est-à-dire au-delà de la portée du chant des coqs... Il existe ainsi, en même temps qu’une infusion de certains modèles de représentation du monde une limite métaphysiquement infranchissable : celle des identités, ici ancrée dans la mémoire des persécutions. Les Miao, c’est encore plus évident dans les territoires au nord de l’ex-Indochine où sont toujours en cours des politiques d’intégration menée par des instances administratives consacrées aux *Affaires*

Ethniques, se sentent dans leurs propres territoires comme des réfugiés. Leurs histoires mentionnent cet exode depuis les plaines et l'adaptation forcée à une réalité politique vécue comme une menace à l'origine de leur déracinement. Leur identité, diverse, elle-même neutralisée par la désignation sous un seul et même nom : Miao – appellation discriminante et péjorative proche de “sauvages” dans la bouche des locuteurs – est le fruit de cette histoire d’une rupture avec le peuple cousin devenu un grand frère malveillant au cours des siècles. Sorte de conflit fratricide à la Caïn dont Abel serait continuellement contraint à l’exile vers les terres les plus difficilement habitables, au lieu d’être assassiné. Désignation à travers laquelle chacune de ces ethnies finalement, si péjorative et discriminatoire soit-elle, ne se désignant jamais elles-mêmes sous le nom de Miao, se reconnaît sinon une identité commune, du moins une très grande proximité.

Ces cultures et leurs pratiques existent encore aujourd’hui d’un côté comme de l’autre de la frontière sud du pays de Mao malgré les pressions politiques et idéologiques exercées par les gouvernements des pays concernés par leur diaspora, mais également par le soft-power de la mondialisation en cours et leur accès généralisé aux contenus de l’internet. Pas un des shamans que nous avons pu rencontrer il y a dix ans n’était sans posséder un téléphone portable, et il est à noter – ce n’est pas anecdotique si l’on prend en compte la volonté d’assimiler ces ethnies par les

instances étatiques à leurs propres conceptions du progrès – que l'accès au réseau, même dans les régions montagneuses les plus reculées, est dix fois meilleur que dans certaines régions françaises pas si éloignées que ça de la capitale et des grands axes routiers. Assimilation, ou plutôt dilution lente donc – mais en cours d'accélération avec l'exode rural à laquelle aspirent légitimement les jeunes générations – et disparition amorcée de leurs différences culturelles à marche forcée².

*

Pour revenir au corpus de chants qui nous retient ici, chez les Miao du Ch'uan, le magicien, dont la fonction principale est l'exorcisme des démons auxquels sont imputés toutes les maladies, et l'ensemble des fléaux affectant l'individu comme la communauté, est appelé *tuan kung*. Les chants et rituels cérémoniels qui suivent proviennent en grande partie du témoignage de Mr Shiung Cheng Ts'ai, un fermier vivant à Wang Wu Chai, près de Lo Piao dans la région du Sichuan au début des années 1930 alors qu'il avait 60 ans. Ils furent publiés dans le volume 9 du *Journal de la West China Border Research Society* en 1937, puis

² On ne peut minorer non plus, aujourd'hui encore, l'impact des missions menées par diverses églises évangélistes et baptistes, majoritairement d'origine américaine ou australienne, qui "financent" la conversion de familles et de villages entiers en leur fournissant des engrais et de nouvelles terres de culture, notamment auprès d'ethnies miao du nord de l'ex-Indochine.

reproduites par David Crockett Graham dans le volume 123, pages 37 à 85 du *Smithsonian Miscellaneous Collections* en 1954³. Ces cérémonies ont d'abord été collectées par écrit, en Chinois, par Hsiung Ts'ao Sung, avant d'être traduites avec son assistance par Graham en anglais, version dont nous proposons ici une traduction française partielle. Partielle non seulement parce que nous nous sommes cantonnés aux chants rituels (il en existe toute une autre panoplie), mais aussi pour avoir opéré une sélection dans l'ensemble des chants cérémoniels compilés dans ce corpus – certains étant très similaires ou relèvent de l'anecdote folklorique – afin de n'en garder que les plus représentatifs tout en respectant la logique établie par Graham : *Chants exorcistes* (ceux du shaman), qui concernent les vivants, et *Chants de deuil et d'accompagnement des âmes* menés par un maître de cérémonie, qui concernent les morts. Ce dernier groupe de chants cérémoniels se divise en deux grands moments : de la veillée jusqu'au jour des funérailles, et plus tard les cérémonies mémorielles, elles-mêmes s'accomplissant en trois phases de deuil séparées dans le court et moyen terme : *Shi*, *Vang* et *Tsa Mong*, qui s'éclaireront à la lecture.

³ *Songs and Stories of the Ch'uan Miao*, David Crockett Graham, SMITHSONIAN MISCELLANEOUS COLLECTIONS, VOLUME 123, NUMBER 1, CITY OF WASHINGTON, PUBLISHED BY THE SMITHSONIAN INSTITUTION in APRIL 8, 1954.

Si la traduction des descriptions de rituels ne pose aucun problème formel, celui des chants eux-mêmes, mis en page par Graham comme s'il s'agissait de textes en prose, en efface le caractère prosodique justement : chanté, répétitif et obsessionnel des invocations du shaman ou du maître de cérémonie. Ce que nous avons tenté de réparer par une scansion plus ou moins rythmique du chant et une reprise systématique en français des termes et syntagmes répétés d'une phrase à l'autre, sans chercher à les remplacer par quelques synonymes ou tournures périphrastiques pour des raisons stylistiques relevant d'une autre époque, comme on le trouve dans leur version en anglais.

À mesure de l'avancée du premier groupe de chants exorcistes (717 et 718 de la classification établie par Graham), le shaman passe du *je* au *il*, puis au *nous*, ne formant plus qu'un avec la communauté des génies invoqués, ce qui peut en troubler la compréhension. À noter aussi que l'absence de concordance des temps verbaux dilue le présent du chant dans l'achronie d'une guerre que se mènent – à travers le champ de bataille qu'est le corps même du patient – esprits purificateurs et démons.

Toujours concernant ce qui pourrait surprendre, certains chants incluent la description même des rituels qu'ils accompagnent, créant une étrange immédiateté entre le geste magique et le narratif de ce geste, tout comme d'autres chants se présentent comme la mise en paroles de la musique qui accompagne précisément ce chant : sa traduction

spontanée. C'est l'instrument qui parle, et le chanteur qui traduit.

On relèvera enfin, à travers l'ensemble des chants cérémoniels, de funérailles et de commémorations dans lesquels s'expriment pourtant un imaginaire religieux prolifique à quel point ces chants révèlent *une réalité* : celle de sociétés strictement agraires ; et *une présence* : celle de la nature qu'il faut (comme les démons) apprivoiser. Les démons des forêts et des herbes ne sont peut-être rien de plus que l'effort à fournir pour abattre les arbres, ériger des clairières, désherber... les symboles de la pénibilité affiliée à ces tâches, ce qu'il faut endurer pour survivre à la force du travail en combattant ces éléments ; tout comme les démons de la maison et de l'air, impuretés ménagères et infections respiratoires mortelles auxquelles s'attaquent le shaman : des fléaux organiques invisibilisés mais tellement ordinaires. Peut-être... Mais dans un monde où les corps sont aussi des esprits, où chacun, corps et âme, possède plusieurs âmes-corps et plusieurs âmes-esprits, c'est en combattant dans le monde des esprits que l'on peut sauver les corps, comme c'est en chassant les mauvaises ondes du deuil que l'on peut se remettre au travail et produire ce dont le vivant a besoin pour sa survie. Il y a là comme un effet de pendule entre l'un et l'autre monde – l'autre monde étant aussi bien celui sur lequel on marche : en offrant en sacrifice les fruits de son labeur aux défunts c'est pour qu'ils les redistribuent à leur manière – magique – à ceux qui leur survivent en les débarrassant des chagrins

qu'entraînent les remords et trouvent la force de continuer le labeur des ancêtres là où ils se sont effondrés *en ne venant plus hanter leurs rêves avec leurs propres problèmes*. Car les ancêtres que l'on commémore sont aussi des démons. Vecteurs de mélancolie et parfois sources de discordes et de malédiction. Les shamans ont tenté de vous sauver. Ils n'ont pas réussi. Partez en paix... et maintenant laissez-nous ! Le dernier chant traduit, *Cérémonie d'offrande d'un porc au Démon Céleste à l'occasion de la commémoration de Yang Leo Gu Hnun, l'excellent tireur de flèches assassiné par un Chinois*, est sur ce point éloquent.

Léo Wyjniewski

LES RELIGIONS MINEURES DES NON-CHINOIS⁴

Les ch'uan miao.

(David Crockett Graham)

Les Miao du Chuan sont un groupe ethnique vivant dans les hautes montagnes à la frontière des provinces du Sichuan, du Kuochin et du Yunnan. Ils y vivent depuis des siècles, mais selon leurs traditions ils résidaient autrefois dans la province du Guangdong ou du Jiangxi. Ils affirment qu'au cours d'une guerre contre les Chinois, les Miao furent vaincus et leurs terres, leurs biens et leurs armes confisqués. Ils furent alors contraints à une migration forcée, les mains liées dans le dos, et relâchés dans les régions montagneuses où ils vivent aujourd'hui. Bien que les Miao du Chuan soient restés farouchement attachés à leur langue et à leurs coutumes, on observe des traces de diffusion

⁴ Graham à propos des Ch'uan Miao dans FOLK RELIGION IN SOUTHWEST CHINA, SMITHSONIAN MISCELLANEOUS COLLECTIONS, Vol.142, n°2, 1961.

culturelle antérieures à leur migration vers l'ouest de la Chine, ainsi que plus récemment. La plupart de ces personnes parlent aussi bien le chinois que le miao, mais jusqu'à une époque récente, elles ne possédaient pas d'écriture et très peu d'entre elles, voire aucune, ne savaient lire ni écrire le chinois. Leurs traditions et leurs contes populaires ont été mis en poésie et chantés par ceux qui les ont appris ; ils se transmettent ainsi de génération en génération.

Les Ch'u'an Miao n'ont pas d'organisation tribale qui englobe l'ensemble du groupe. S'ils forment une tribu, c'est uniquement parce qu'ils partagent une langue, des coutumes, des idéaux et un fort sentiment d'unité. On a souvent cru qu'ils habitaient les hautes montagnes escarpées par choix. Ce qui est faux, comme mentionné précédemment. Leurs contes populaires révèlent qu'ils redoutent les sentiers abrupts des hautes montagnes et n'y vivent que parce qu'ils sont un peuple vaincu, privé de l'avantage des plaines, plus fertiles et plus plates. Leur paradis se nomme d'ailleurs *Ntzi ni lou gou bih*, ou l'ancienne plaine de *Ntzi* (leur dieu des origines). Là-bas, tout est plat, sans montagnes escarpées à gravir. Les Miao n'ont pas de religion organisée, pas de temples, pas de prêtres célibataires, et ils ne confectionnent aucune image de leurs dieux. Ils rejettent totalement les dieux chinois⁵ ainsi que leurs

⁵ Les chants présentés par Graham comme appartenant à cette ethnie prouvent pourtant, à de très nombreuses reprises, le contraire, dans un étrange syncrétisme opéré par les shamans (mais non par les maîtres de cérémonies funéraires ou mémorielle), en tout cas en ce qui concerne le

représentations, et leurs contes populaires laissent entendre que les vénérer leur porte malheur. S'ils ont un dieu suprême, *Ntzi*, aucun rituel ne lui est dédié. Ils disent qu'il est un dieu bienveillant qui les aidera sans offrandes ni cérémonies. Ce dieu est parfois appelé *Ntzi-nyong-leo*, ce qui signifie dieu, fondation, ancien, et semble désigner le dieu antique qui est le fondement de l'univers. Il a une fille qu'il envoie parfois aider un homme pauvre en devenant son épouse.

Il existe également un immortel nommé *Yei Seo*, ou *Yeh Seo*. D'une grande sagesse et d'une grande bonté, il aide toujours les personnes en difficulté en leur prodiguant des conseils avisés et bienveillants. Il peut se rendre visible ou invisible et on l'aperçoit souvent près d'un nuage dans lequel il peut ensuite disparaître. Il n'est pas vénéré lui non plus. Une divinité féminine nommée *Ts'i-ma-niang-tsai* est très compatissante et miséricordieuse envers les enfants malheureux. Un crapaud verruqueux, appelé *Lai-ke-pao* en chinois, possède des pouvoirs surnaturels et provoque parfois la grêle. Lors d'un orage de grêle, les habitants tirent alors des coups de feu pour effrayer le crapaud, croyant ainsi arrêter l'averse. Dans certains foyers, un dieu familial représente les ancêtres. Il s'agit d'une guirlande de pièces d'argent, suspendue par le *tuan kung* (sorcier, ou shaman) au centre du fond de la pièce principale, sur laquelle il a aspergé du sang de poulet. Ce dieu imite et

panthéon du taoïsme populaire. Quelques-uns font également référence à une divinité féminine d'origine bouddhiste.

remplace le dieu domestique chinois sur lequel sont inscrits les mots : « Le trône du ciel, de la terre, des souverains, des proches et des lettrés ». La porte d'entrée d'une maison est vénérée comme une divinité. À huis clos et en secret, un cochon est sacrifié et offert à la porte en guise d'offrande. Durant cette cérémonie, si un seul mot de chinois est prononcé, le rituel entier doit être recommencé. Un roi dragon, qui vit dans un palais sous un lac, provoque la pluie. Il a aussi une fille qu'il marie parfois à un homme pauvre pour l'aider à prospérer. Certains conifères, comme le *nan mil* qui pousse sur les collines et les montagnes, sont vénérés comme des dieux, mais jamais un sapin ou un pin. On croit que ce culte favorise la prospérité des récoltes et du bétail, et guérit parfois les maladies.

Il existe trois grands démons. L'un d'eux, *Glang Gii*, provoque la noyade. Le second, *Glang Da Lo*, est si imposant qu'il peut passer d'un sommet à l'autre, ou de la terre au ciel. D'un seul coup de pouce, il peut tuer. *Glang Do* (ou *Glang Ndo*) est un démon céleste. Son culte consiste à sacrifier une truie, après quoi le démon est censé disparaître. Les Ch'uan Miao croient que toutes les maladies et autres calamités sont causées par des démons. C'est pourquoi l'exorcisme, qu'il s'agisse de chasser les démons ou de les contrôler, est primordial et confié à une personne spéciale : un géomancien. En chinois, on l'appelle *tuan kung*, et en ch'uan miao, *do nun*. J'ai assisté à ses cérémonies et j'en ai pris des photos.

Parfois, durant ces cérémonies, le *tuan kung* frappe un gong en laiton et récite des incantations. Il lui arrive de dire « *pfit* » et de cracher de l'eau. Il brûle de l'argent des esprits en offrande aux démons et, assis sur un tabouret, répète « *duv, duv, duv, duv* » pendant un certain temps, imitant le bruit des sabots du cheval sur lequel il descend aux enfers. Il se sert d'un assistant appelé en chinois *ma chileh*, ou sabot de cheval, en raison de sa rapidité et de sa vigueur. Cet homme est ensorcelé, après quoi il bondit, une hache dans chaque main, frappant dans toutes les directions. S'il tue un ver de terre, une souris ou toute autre créature, celle-ci est considérée comme un démon. Au bout d'un moment, le *ma chileh* est libéré du sort et retrouve son état normal. Le *tuan kung* organise des cérémonies pour expulser toutes sortes de démons et pour guérir de nombreuses maladies. Un prêtre, appelé en ch'uan miao *a mo*, officie lors des funérailles et des cérémonies commémoratives. Il n'est pas célibataire, mais un simple paysan qui connaît si bien les rites qu'il peut les accomplir chaque fois que nécessaire. Il s'agit souvent d'un père ou d'un frère aîné. Les funérailles durent généralement deux ou trois jours en été et jusqu'à sept jours en hiver. Peu après le décès, le prêtre danse et joue du *liu sheng* (orgue à bouche) pendant un moment, accompagné du tambour cérémoniel. À trois reprises, il appelle le défunt à se lever, le prenant par la main en essayant de l'aider. Ensuite, il sacrifie un coq, et l'âme de l'animal conduit celle du défunt au paradis.

Quelque temps plus tard, une procession a lieu : un homme ouvre la marche en faisant tourner un bâton. Deux hommes sonnent du cor de buffle, suivis de deux autres portant des rameaux de bambou vert, et enfin de deux autres armés de fusils. Cette cérémonie symbolise les temps anciens où ces peuples vivaient au cœur de forêts profondes peuplées d'animaux sauvages dangereux, et où le son du cor de buffle effrayait les bêtes qui s'approchaient. Plus tard, un taureau ou un buffle d'eau mâle est offert vivant au défunt, puis abattu. Sa viande est cuisinée et consommée par les proches lors des festins funéraires. Généralement, la nuit suivant l'abattage du taureau, une cérémonie de danses et de bousculades est organisée à l'intérieur de la maison par les jeunes hommes les plus robustes. Il arrive souvent que les meubles soient brisés, et il est même arrivé que des maisons de piètre qualité soient renversées.

Douze jours après les funérailles, une cérémonie commémorative, appelée *sao ch'ieh* en chinois et *a shi* ou *a si* en chua'n miao, est célébrée. Ce jour-là, l'esprit du défunt est censé revenir visiter sa maison. Ses proches répandent des cendres devant la porte d'entrée et observent ensuite les empreintes de pas dans les cendres, car on croit qu'elles indiquent si l'âme s'est alors réincarnée en être humain, en cheval, en vache ou en une autre créature. Un coq est sacrifié et offert cru à l'esprit ; il est ensuite cuit, agrémenté d'autres aliments, et partagé en famille lors d'un festin.

Quelque temps plus tard a lieu une cérémonie appelée en chinois *tso chiai* et en ch'uan miao *a rang*. Elle doit se dérouler plus d'un an après la cérémonie du *sao ch'ieh*, généralement deux ou trois ans plus tard. Amis et proches se rendent en procession à la tombe en battant le tambour et les gongs, et en jouant du *liu sheng* pour inciter l'âme du défunt à retourner chez elle. Une vache, un buffle d'eau ou, plus rarement, un cochon, est sacrifié, et la cérémonie se termine par un festin partagé par les proches et les amis. Après la mort d'une femme, son âme porte sur son dos une grande natte de paille. Dans le cas d'un homme, son âme porte sur son dos un grand van rond. Ces fardeaux sont très gênants, car ils empêchent les âmes d'entrer au palais de Ntzi et de rejoindre alors les esprits de leurs défunts. Cette cérémonie permet de lever ces obstacles et les âmes rejoignent joyeusement leurs ancêtres dans la plaine de Ntzi. Plus tard encore a lieu une cérémonie commémorative appelée en chinois *ch'ao chien*, et en ch'uan miao *tsa mong*. C'est à ce moment que les ossements sont exhumés, le cercueil changé, les ossements lavés au vin de riz, de nouveaux vêtements fournis, puis les ossements et le cercueil sont réinhumés. On suppose que l'ancêtre défunt était très fatigué d'avoir reposé dans la même position et que cette cérémonie lui apporte réconfort et apaisement. Une autre cérémonie très élaborée, appelée en chinois *hua t'an* et en ch'uan miao *a gi bang*, rassemble tous les membres d'une même famille. Elle a lieu dans l'un des foyers une fois tous les trois ans et dure d'un jour et une

nuît à trois jours et trois nuits. Un taureau est sacrifié et sa peau sert à recouvrir un tambour cérémoniel, neuf ou ancien. Chaque famille apporte sa part de nourriture, et la viande du taureau est cuisinée, donnant lieu à au moins un festin, parfois plusieurs.

Lors de toutes les fêtes funéraires et commémoratives, lorsqu'un festin est organisé, on attend des ancêtres défunts qu'ils soient présents et y participent. On leur offre de la nourriture et du vin. Le 15^e jour de la 7^e lune, on leur offre de l'argent spirituel en le brûlant. On croit qu'en brûlant ce papier on le transforme en argent utilisable dans le monde des esprits par les ancêtres défunts.

La Terre n'est pas considérée comme plate, car le pays des Ch'uan Miao compte de nombreuses montagnes escarpées. Tous les ancêtres défunts vivent pendant au moins trois générations dans un paradis appelé la plaine ancestrale de Ntzi. Il existe aussi un pays de démons. On croit que les gens peuvent se métamorphoser facilement en buffles, vaches, tigres, renards, singes, rats, serpents, poissons, grenouilles, crabes, fleurs, lianes et bananiers, puis redevenir humains. Le plus souvent, les gens se transforment en tigres, et les tigres en hommes. Certains se transforment en tigres maléfiques, mais il arrive que des pères défunts se transforment en tigres bienveillants pour aider leurs fils. Une sorcière nommée *Bontsong* jette des sorts aux gens et les transforme en tigres.

Ils considèrent que tous les objets inanimés sont vivants. Le ciel, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes,

les rivières, les rochers, les arbres, le tonnerre, l'arc-en-ciel, l'écho, les champs, les plaines, les récoltes, les épées, les mariages, les lits, le tambour cérémoniel, le *liu sheng* – tous ces éléments, et bien d'autres encore, sont perçus comme des êtres vivants et intelligents. Par exemple, les rochers sont mâles et femelles, ils grandissent, ils peuvent parler et ils ont une descendance.

Les Ch'uan Miao ont du mal à affirmer que les objets inanimés possèdent une âme, mais il leur est naturel et aisé de dire qu'ils ont une vie, et que ces vies sont intelligentes, actives et dotées d'yeux. Ils trouvent également plus facile d'affirmer que les créatures vivantes, comme les vaches, ont une vie que de dire qu'elles ont une âme. Pourtant, le concept d'âme leur est familier et ressemble fortement à celui des Chinois, dont ils l'ont manifestement hérité. Les rêves sont considérés comme des expériences vécues, et dans les rêves, l'âme quitte le corps. L'ombre et l'âme ne font qu'un, si bien qu'il est plus grave pour un chien enragé de mordre l'ombre d'un homme que de le mordre à la jambe. Pour les Chua'n Miao, toute la nature est imprégnée d'une puissance mystérieuse et surhumaine. Celle-ci est particulièrement présente chez les êtres humains puissants, les démons, les dieux et autres êtres surhumains, et se manifeste dans les charmes, les incantations et les cérémonies religieuses.

Chants Exorcistes

Purification du foyer

(717, 718)⁶

D'abord, on place une table dans une pièce ou la cour de la maison⁷. On allume des bougies et des bâtons d'encens. On y dispose des légumes et de la viande bouillie. Puis le *tuan kung* y jette une poignée de grains de riz et pose une paire de cornes de buffle par-dessus. Sur sa tête il porte lui-même deux cornes de papier. Dans sa main gauche, un gong en laiton. Dans sa main droite, le bâton avec lequel battre le gong. Dans le même temps il met à brûler de la cire d'abeille. Debout face à la table il se met à chanter :

« La cire jaune brûle et la fumée s'élève.
Tant que la cire brûle, j'appellerai.

⁶ L'ensemble des notes de bas de page sont le fait du traducteur. La numérotation (717, 718... et suivantes) reprend celle utilisée par Graham dans *Chants et Histoires des Ch'uan Miao* du *Smithsonian Miscellaneous*. Les titres en exergue des chants ont pour certains été modifiés pour plus de clarté, et les termes miao préférés aux termes chinois auxquels Graham semble accorder sa préférence.

⁷ Ici, c'est la maison qui fait office de patient à exorciser, le foyer, ses mânes, les membres vivants de la famille à qui elle appartient. Généralement ce rite de purification intervient quelques jours avant le nouvel an lunaire. Il peut s'accomplir également à la demande des familles en cas de fléau.

J'appellerai Ntsong Yin pour qu'elle m'assiste,
 et prenne ici la tête de la cérémonie.
 J'appellerai Ntsong Yin la miséricordieuse,
 qu'elle vienne et passe devant moi elle aussi.
 J'appellerai Yin Tcha⁸,
 qu'elle vienne et passe devant moi.
 Ntsong Yin tenait un éventail en fer à la main.
 Yin Tcha un éventail en laiton à la main.
 Yin Tcha s'éventa avec celui en laiton et chassa de
 cette manière les démons vers la mer.
 Ntsong Yin s'éventa avec celui en fer et chassa les
 douleurs et les gémissements au loin, causés par
 les démons. »

⁸ Les noms qui ne font pas l'objet d'une note explicative n'appartiennent pas au "panthéon" référencé auprès d'autres communautés Miao. Il s'agit soit de génies locaux, relatifs à l'histoire de la communauté à laquelle appartient le shaman, soit de déformations linguistiques d'entités magiques connues. Ces déformations peuvent être volontaires, afin de cacher l'identité "réelle" du génie invoqué aux démons. Dans le cas de Ntsong Yin et Yin Tcha, comme dans le cas Na Bo Sun Yin et Sun Yin dans la suite de ce chant, l'élément commun *Yin* peut rapprocher ces quatre entités de Guan Yin, invoquée plus loin. Née fille d'un roi antérieur à la diffusion du bouddhisme, la princesse Miao-Shan (on suppose forcément l'origine miao de cette princesse) manifeste son désir de se convertir à cette nouvelle religion. Persécutée pour cette raison par son père, elle sacrifie pourtant ses yeux et ses bras pour le sauver de la maladie, se transformant alors en bodhisattva de la miséricorde (le seul bodhisattva féminin connu). En chinois, Yin signifie littéralement *côté ombragé d'une colline*, 阴/陰, l'obscurité qui dans le taoïsme représente le principe passif, féminin, sombre et humide de l'univers complémentaire du Yang lumineux, le principe actif, masculin.

À ce niveau du chant le *tuan kung* bat bruyamment le gong.

« Quand la cire brûle, la fumée s'élève.
Et quand la fumée s'élève, le *tuan kung* lance l'appel.
Il appelle Na Bo Sun Yin à venir au-devant.
Il appelle Sun Yin Le Ts'i à venir au-devant.
Na Bo Sun Yin porte une massue en fer à la main.
Sun Yin Le Ts'i porte une massue en laiton à la main.
La massue de fer a terrassé les démons de la maladie, tandis qu'ils se dispersent dans la mer.
La massue de bronze a terrassé les démons de la maladie et ceux des gémissements en même temps,
de sorte qu'ils s'en aillent là où dorment les hommes, tandis qu'ils se dispersent dans la mer. »

À ce point du chant, le *tuan kung* frappe son gong un moment.

« Tandis que la cire brûle, l'encens fume.
Dans la fumée de l'encens je lance un nouvel appel.
J'appelle neuf-milles soldat à venir au front.
Je les appelle à venir depuis leurs neuf-cents fortifications,

d'apporter leurs canons et de frapper partout,
d'apporter et dresser leurs lances noires contre le
ciel,
de faire sortir la fumée noire de leurs canons,
et quand tout sera noir je leur dirai de monter à
l'assaut.
Ils chargeront les démons dispersés dans la forêt
et l'herbe qui appartient aux ancêtres des vieillards
de cette maison.
Ils les chargeront jusqu'au méandre inférieur de la
rivière,
ils les jetteront au croisement des routes depuis le
haut des falaises. »

Même interlude, résonance du gong durant un moment.

« Tant que la cire brûle, la fumée continue de
s'élever,
et tant qu'elle fume nous continuerons d'appeler.
Nous appellerons le sage qui gouverne les cieux⁹
à se manifester.

⁹ Ntzi (ou Ntz'i), équivalent dans la langue miao de l'Empereur de Jade du panthéon taoïste. C'est lui qui juge, notamment à l'occasion du nouvel an lunaire, les bonnes et les mauvaises actions commises dans chaque foyer. Ce syncrétisme avec le taoïsme, évident dans ce chant, n'est pas le fait de toutes les ethnies miao. À noter que son intégration au shamanisme a pu être antérieure à la "séparation historique des deux frères" : les Miao et les Chinois, qui partageaient une même mère selon l'un des chants répertoriés par Graham.

Le vieux sage qui gouverne les cieux vient et regarde.

Il examine si les âmes des vivants qui composent cette famille sont nombreux ou non ;

si parmi eux se cachent des fils corrompus ou non ;

si *le bassin du dragon*¹⁰ qui appartient aux ancêtres est plein ou non,

si leur lac ne contient que de l'eau pure.

Le groupe des contrôleurs célestes de Ntzi est venu et a regardé la terre pour voir si les âmes des vivants de cette famille étaient ici ou non ;

pour voir si les âmes des corps de cette famille étaient retournées dans leur propre corps ou non ;

pour voir si les âmes de ces corps étaient encore dans ces corps ou non. »

Résonance du gong durant un moment.

« Tant que la cire brûle, la fumée s'élève.

Et tant que la fumée s'élève nous continuerons d'appeler.

¹⁰ *Le bassin du dragon* désigne un lieu symbolique, source de protection et de prospérité lié au contrôle de l'eau. Souillé, il ne peut en découler que malheurs. Na Bo So et Ze So purifient ici la source du mal à guérir et s'assurent qu'elles ne soient plus à l'avenir infectée de démons.

Nous appellerons Na Bo So pour qu'elle monte au front.

Elle appellera le dieu du tonnerre à monter au front avec elle.

Elle appellera Tsha Daï le lumineux à monter avec elle au front.

Elle appellera Ze So à venir également au front.

Bo So est arrivée avec fracas.

Ze So est arrivée en rugissant.

Bo So, arrivée en trombe, vainquit les démons de la maladie et ceux des gémissements.

Ze So, arrivée en rugissant, chassa les démons des forêts et ceux des prairies.

Bo So utilisa Tsha Daï (la lumière) et coupa en deux les démons de la maladie et ceux des gémissements.

Puis elle s'est mise à trancher le démon des querelles jusqu'à ce qu'il périsse.

Ze So s'empara de Tsha Daï et mit en pièce les démons de la maladie, de la forêt et des prairies.

Bo So sépara les hommes des démons.

Ze So mit les démons à l'écart, de sorte qu'ils ne puissent plus voir personne.

À ce moment du chant le *tuan kung* se remet à battre le gong avant de reprendre où il s'est arrêté.

« Les démons ne doivent pas s'approcher des hommes.

Na Bo So prit une hache de fer.

Ze So prit une grande hache de pierre.

Na Bo So frappa alors la falaise de pierre de sa hache.

Ze So taillera la terrasse de pierre et la falaise colorée.

Elles y creuseront avec leurs haches le bassin du dragon de cette famille afin qu'il ne se corrompe plus.

Elles vont découper le gros rocher et la falaise de pierre¹¹.

Elles vont y creuser le lac des ancêtres afin qu'il puisse rester pur. »

Nouvel interlude au gong.

« Tant que la cire d'abeille brûle, la fumée s'élève.

¹¹ Les références aux rochers, lacs, falaises, la référence aux montagnes en général, ne désignent là encore rien de géographique. Le lieu des esprits est souvent localisé dans une mer placée sous une montagne (confusion des espaces géographiques) dont personne ne saurait désigner l'emplacement, contrairement aux Monts Sacrés des Chinois. Quant aux haches de fer et de pierre, leur force conjointe est celle de temps archéologiquement séparés, elles nous placent, comme elles placent l'action, dans la confusion d'un hors-temps. Ces considérations mises bout à bout nous mène à une *confusion générale de l'espace et du temps*, qui constitue ici la loi du récit : l'appartenance à des mondes différents, mais totalement perméables.

Et tant que la fumée s'élève, nous appellerons.
Nous appellerons Zwang Tsa, le dragon coloré,
et lui demanderons d'appeler Tsang Heo,
le leader de la terre des dragons.
Nous avons appelé quatre-vingt-dix-neuf dragons
colorés.
Quand les quatre-vingt-dix-neuf dragons colorés
sont venus ils sont allés dans le bassin du dragon
noir de cette famille.
Quatre-vingt-huit autres dragons colorés sont ve-
nus inspectés le lac qui appartient aux ancêtres
afin qu'il ne s'assèche jamais. »

Le *tuan kung* s'interrompt et frappe le gong.

« Tant que la cire d'abeille brûle, la fumée s'élève.
Et tant que la fumée s'élève nous appellerons à
nouveau.
Nous appellerons le tigre Tsho Tsai à monter au
front,
alors d'autres tigres viendront.
To Neo mordait de toutes ses dents.
Tsai mordait et grinçait de toutes ses dents.
Tsho Ndzeo se dressa fermement et dévora les dé-
mons de la maladie et ceux des gémissements.
Tsai Shi Tsho Ndzeo s'avança lui aussi sur le
champ de bataille et dévora les démons de la ma-
ladie et ceux de l'essoufflement.

Puis Tsho Ndzeo mangea le démon des maladies qui provoquent des frissons et les démons des maladies du sang.

Tsai Shi Tsho Ndzeo serre également les dents sur le démon de la toux et l'avale.

Après l'avoir mangé, il veut que vous, les anciens de cette famille, restiez sans maux.

Il veut que vous sachiez qu'ils ont dévoré les démons de la maladie et ceux des gémissements afin qu'ils ne puissent plus nuire à personne.

Ils ne peuvent plus faire de mal aux membres de votre famille, vous les vieillards.

Lorsque viendront les démons de la forêt et ceux des prairies ils ne pourront plus faire de mal à vos enfants ni détruire vos cultures. »

Le *tuan kung* frappe le gong.

« Tant que la cire d'abeille brûle, la fumée s'élève. Et tant que la fumée s'élève nous appellerons à nouveau.

Nous appelons la femme-soleil à s'avancer jusqu'à nous.

Nous appelons le jeune-homme-lune à venir au premier rang.

Quand la femme-soleil s'est levée, elle s'est mise à briller.

Elle a illuminé vos âmes d'anciens agriculteurs et brillé sur les cinq céréales.

Elle illuminera également l'âme de vos animaux domestiques, les bovins et les chevaux.

Elle illuminera les âmes de vos descendants.

Elle a assez brillé pour remplir la maison.

Assez briller pour remplir l'étage central de cette maison.

Les esprits du foyer se sont maintenant échappés.

Ceux des deux pièces d'à-côtés sont sortis par les côtés.

D'autres esprits ont fui par la porte centrale.

L'avant et l'arrière en étaient remplis, et ceux-là en sont sortis sans se presser ».

Interlude au gong.

« Tant que la cire d'abeille brûle, la fumée s'élève.
Et tant que la fumée s'élève, nous appellerons à nouveau.

Nous appelons Nts'ai Hwa, la fille-nuage, à venir au-dessus de nous.

Nous appelons Ndzeo Jia, l'esprit mâle du vent, à venir du pays qui surplombe le ciel jusqu'à nous.

Nts'ai Hwa est venue embuer les yeux des démons de la mort pour les aveugler.

Elle a aussi embué ceux des démons de la forêt et ceux des prairies afin de les aveugler.

Ndzeo Jia est venu et il s'est mis à souffler.
Quand il a soufflé,
les chemins par lesquels la maladie est arrivée
jusqu'à cette famille ont été coupés.
Quand il a soufflé,
les gémissements et le dégoût se sont arrêtés.
Il a soufflé le bruit que font les malades jusqu'à
l'eau.
Il a soufflé sur les démons jusqu'à ce qu'ils soient
incapables de grandir.
Il a soufflé sur les démons des prairies et ceux des
forêts.
Il les a balayés jusqu'au pied des falaises de Kartz.
Les démons des forêts et ceux des prairies ne pour-
ront plus revenir. »

Le *tuan kung* frappe son gong un long moment.

« Tant que la cire d'abeille brûle, la fumée s'élève.
Et tant que la fumée s'élève, nous appellerons à
nouveau.
Nous allons appeler deux Chinois qui vivent à Wu
Liang Yo, notre village, à monter au front. »

Il frappe une fois sur son gong et reprend...

« Tant que la cire d'abeille brûle, la fumée s'élève.

Et tant que la fumée s'élève, nous appellerons à nouveau.

Nous allons appeler deux Chinois de Honan, le village voisin, à monter au front.

Les Chinois de Wu Liang Yo ont allumé des lanternes et éclairé les objets.

Ils illumineront les âmes de cette famille dès qu'ils entreront dans la pièce.

Les deux Chinois de Honan ont apporté la lanterne et éclairé la pièce.

Ils égayeront les âmes de cette famille lorsqu'elles retourneront dans la chambre d'amis.

Ils éclaireront le chemin de l'âme des vivants à mi-chemin, et les réconforteront à leur retour au foyer.

Ils éclaireront le chemin des vivants à mi-chemin.

Ils apaiseront les âmes de la famille à leur retour, lorsqu'elles retrouveront les plantes de leurs jardins. »

Le *tuan kung* frappe ici le gong un certain moment. Commence une autre étape de la cérémonie... À ce moment les cornes de papier doivent être ôtées de la tête du *tuan kung*. Il ne frappe plus le gong mais se tient simplement debout et chante désormais en chinois.

« J'appelle les six étoiles de la constellation du Sagittaire¹².

J'appelle les sept étoiles de la Grande Ourse¹³.

Au nom de Li Lao Chiin¹⁴, je m'adresse à l'Empereur de Jade tout en haut,

et à Kuan Shih Yin de Nan Hai d'en-bas¹⁵.

¹² *Nandou liu xing* en chinois. Cet astérisme (groupement d'astres), qui symbolise santé et longévité, est composé de six étoiles, lesquelles correspondent grosso-modo à notre constellation du Sagittaire. Elle fait partie de *Nandou*, la première des 28 loges lunaires composées d'autres astérismes. Ces 28 loges se répartissent en 4 groupes : Tigre, Dragon, Tortue et Oiseau.

¹³ *Beidou* en chinois. *Le boisseau du Nord*. L'en-haut. Cet astérisme représente le char de l'Empereur Céleste (L'Empereur de Jade du taoïsme), qui gouverne l'ensemble des quatre points cardinaux. Cet astérisme n'appartient pas aux 28 loges lunaires mais occupe une place centrale puisqu'elle pivote autour du trône de l'Empereur, notre *stella polaris*. C'est elle qui indique le rythme des saisons, à la manière d'une aiguille de l'horloge cosmique. L'Empereur est le maître du Temps (du temps qui passe comme du temps qu'il fait).

¹⁴ *Li Lao Chiin* (le Suprême Seigneur Lao en chinois) est la forme divinisée de Lao Tseu, "père fondateur" du taoïsme.

¹⁵ Nouvelle manifestation de syncretisme où l'on invoque, en même temps que l'Empereur de Jade du panthéon taoïste, une divinité bouddhiste. *Kuan Shih Yin de Nan Hai*, ou *Nanhai Guanyin*, désigne la bodhisattva Guan Yin dans son association à la Mer du Sud, *Nanhai* en chinois : l'en-bas de l'Empire du Milieu. Qu'elle soit invoquée au nom du père fondateur du taoïsme ne fait qu'accentuer le syncretisme à l'œuvre dans la déconstruction historique des mentalités animistes au profit d'espaces religieux hiérarchisés sur le modèle des empires dynastiques.

Il doit désormais parler la langue des Miao pour exorciser les démons¹⁶.

« Quand la cire d'abeille brûle, la fumée s'élève.
Et tant qu'elle s'élève, nous appellerons Ntsong
Yin qui vit au pied de la grande pierre de Ntzi, sur-
nommée la pousse de bambou pétrifiée.
Nous appelons également Na Bo Sun Yin à venir
de l'ancienne falaise colorée de Ntzi.
Nous appelons la falaise aux quatre-vingt-dix-
neuf strates à venir au premier plan pour qu'elle
sépare les gens de ce foyer des démons,
et qu'elle renvoie les démons au pays des démons.
Qu'elle tienne à distance les hommes des démons,
afin qu'ils ne s'approchent plus des démons,
et les démons des hommes, afin qu'ils ne s'appro-
chent plus des hommes. »

¹⁶ A moins qu'ils ne correspondent en chinois au nom que leur prête dans leur langue les Miao, nous retrouvons le nom des génies étrangers au panthéon taoïste du début du chant.

Fabrication et envoi d'un piège à démons.

(719)

Pour fabriquer le *hua t'an* on utilise un grand récipient en bambou, peu profond et à fond plat. On y place du tofu, des biscuits, du vin de riz, de la viande, des billets votifs¹⁷, de l'encens et des bougies.

« Si je ne dois pas fabriquer ce récipient en bambou, je ne le ferai pas.

Si vous fabriquez vous-mêmes un tel récipient, ce sera difficile.

Si je le fabrique moi-même, ce sera plus facile.

Si vous voulez fabriquer le récipient vous-même, alors écoutez et regardez.

Un morceau de bambou est tressé en allers-retours.

Les deux extrémités sont coupées et vous utilisez le milieu.

Un tressage oblique est réalisé, ainsi qu'un bord biseauté,
et au milieu, on tresse un carré.

¹⁷ Fausse monnaie réservée aux esprits, aussi appelée "argent spirituel".

Nous demanderons à l'Empereur Jen Tsung¹⁸
de venir s'asseoir au centre.
Le tressage oblique commence avec le caractère
masculin.
Nous demandons à l'Empereur Jen Tsung
de venir s'asseoir sur le trône. »

Tandis qu'il prononce ces mots le démon est supposé se
faire chasser d'ici.

« En premier lieu,
j'appelle les caractères *chia i* du bois depuis l'est.
En deuxième lieu,
j'invite les caractères *fu* du feu au sud.
En troisième lieu,
j'appelle les caractères *jen kuei* de l'eau à l'ouest.
En quatrième lieu,
j'appelle les caractères métalliques *keng hsin* du
nord.
En cinquième lieu,
j'appelle depuis l'espace du milieu les caractères
wu chi de la terre¹⁹. »

Le *tuan kung* crie alors « *T'ai* » en frappant du pied pour
effrayer les démons.

¹⁸ Jen Tsung (ou Jen Zong), « Ancêtre Bienveillant », est un titre hono-
rifique attribué à plusieurs empereurs divinisés de différentes dynasties.

¹⁹ Repris de la cosmologie chinoise des 5 éléments, leurs idéogrammes
(ou caractères) sont ici invoqués dans la phonétique du Miao.

« Premièrement,
appeler Mao Ta Lang, le fils aîné de la famille
Mao.

Deuxièmement,
inviter le deuxième fils de la famille Mao.

Troisièmement,
inviter le troisième fils de la famille Mao.

Quatrièmement,
inviter le quatrième fils de la famille Mao.

Cinquièmement,
inviter le cinquième fils de la famille Mao.

Sixièmement,
inviter le sixième fils de la famille Mao.

Septièmement,
inviter le septième fils de la famille Mao,
Ne pas oublier d'inviter aussi la sœur de la mon-
tagne fleurie.

Alors la cruche de vin et la viande tranchée émet-
tront de la lumière et cela voudra dire que les es-
prits sont venus. »

« Si on a mal à la tête et que tout le corps est dou-
loureux,

c'est toi, le démon, qui en est la cause.

Si on a mal au ventre et que la chair tressaille,

c'est toi, le démon, qui en est la cause.

Si la chaleur et le froid ne sont pas en harmonie,

c'est toi, le démon, qui en est la cause.
Si le corps est fiévreux,
c'est toi, le démon, qui en est la cause.
Avoir chaud puis froid,
c'est toi, le démon, qui en est la cause.
Si tout le corps souffre,
c'est toi, le démon, qui émet une grande lumière.
Si tout le corps souffre comme s'il était paralysé,
c'est toi, le démon, qui émet une grande lumière.
Si tout le corps est paralysé,
c'est toi qui émet une grande lumière.
Et maintenant veuillez tous monter sur ce vase
flottant²⁰ et passez devant moi.
Il y a des gens qui tuent un cochon et versent du
vin sur la route, ils vous ont invité.
Venez, venez, nous irons tous ensemble.
Ce n'est pas un endroit où vous resterez bien long-
temps.
Ce n'est pas un endroit où vous pourrez attacher
vos chevaux.
En cet endroit, il y a une odeur nauséabonde
d'urine et d'excréments humains.
Allez, allez, allez !

²⁰ Il s'agit du conteneur en bambou construit par le *tuan kung*, le *hua t'an*, mais aussi du message qu'il contient : *ce chant lui-même*.

Montez sur le vase flottant et allons-y tous ensemble²¹... »

À ce moment du cérémoniel, le *tuan kung* pose le récipient à terre. Il s'assure que les démons qu'il a invité à embarquer soient bien dans le conteneur et y jette une bougie.

²¹ L'invitation faite aux démons d'embarquer avec lui dans le piège qu'il leur tend est une vieille ruse de shaman.

Ouvrir les lumières du corps,
et enfermer son image²²

(720)

Le *tuan kung* allume deux bougies puis chante debout à côté du souffrant :

« Deux bougies brillent intensément.
Les gens du futur (les morts) n'auront plus besoin
de chandelles.
Moi, l'enseigné, j'ouvrirai la source de la lumière
divine.
Lorsque j'ouvrirai la source de cette lumière dans
ta tête,
ta tête se trouvera apaisée.
Lorsque j'ouvrirai la lumière des yeux,
tes deux yeux s'allumeront également.
Lorsque j'ouvrirai la lumière des oreilles,
tes deux oreilles entendront depuis toutes les di-
rections.
Lorsque la lumière du nez sera ouverte,

²² On trouve ici une série de quatre chants pouvant s'enchaîner au sein d'une même cérémonie

l'arrête de ton nez sera lumineuse elle aussi.
Lorsque la lumière de la bouche sera ouverte,
la lumière de ta bouche contiendra seize paires de
lèvres.
Lorsque la lumière des mains sera ouverte,
tes mains pourront se déplacer dans toutes les di-
rections.
Lorsque la lumière de l'estomac sera ouverte,
plusieurs dizaines d'intestins se trouveront à l'inté-
rieur de ton abdomen.
Lorsque la lumière des pieds sera ouverte,
tes pieds pourront se déplacer dans toutes les di-
rections. »

Une fois les lumières allumées par ce chant dans le corps du patient, le *tuan kung* doit brûler de l'encens et des bougies pour chasser les démons des organes. Après avoir approché la lumière d'une bougie des différentes parties du corps mentionnées, du sang de crête de coq est alors étalé sur la partie correspondante d'une figurine en papier qu'il place, le chant et le rituel fini, dans un récipient en bambou (*hua t'an*) pour y enfermer les démons de maladie.

Créer un homme de paille

(721)

La paille doit être prélevée du toit de chaume.

« Si je ne dois pas fabriquer cet homme de paille,
je ne le fabriquerai pas.

Fabriquer des hommes de paille est vraiment difficile.

L'empereur Jen Tsung fit vœu aux dieux de leur
présenter vingt-quatre têtes d'homme. »

À ce stade du cérémoniel il allume deux bougies et répète
mot pour mot les paroles du chant précédent (720). Puis il
ajoute :

« Si je ne dois pas fabriquer cet homme de paille,
je ne le fabriquerai pas.

Si je fabrique moi-même un homme de paille,
ce ne sera pas bien difficile.

Je prendrai une poignée de paille de ton toit pour le confectionner puis je le substituerai à ton corps²³. »

À ce stade du cérémoniel, la cérémonie d'ouverture des lumières (720) est à nouveau répétée.

²³ *Notes de Graham* : « En guise de présent fait au démon de la maladie qui cessera alors de tenter de capturer le patient par sa mort, l'homme de paille est fabriqué simplement en plaçant une partie de la paille avec les extrémités dans une direction et l'autre partie dans une autre direction ».

Provoquer les démons

(723)

« Après avoir invoqué les dieux, il faut les ren-
voyer,
puis s'occuper des démons.
Les gongs et les tambours résonnent avec force.
Si les gens du peuple les frappe,
cela n'aura aucun effet.
Si je les frappe,
il pourra faire venir ceux qui ont le don de chasser
les démons. »

Il s'empare du gong et se met à frapper.

« Pour chasser les démons aux carrefours des
grandes routes,
pour renvoyer les dieux,
pour renvoyer les dieux aux carrefours des grandes
routes,
le gong résonne et le tambour résonne.

Une femme et une concubine eurent trois fils.
Des trois seul Lo fut enrôlé pour devenir soldat.

Il affronta les démons et leur livra bataille.
Le haut de son corps pouvait se battre mais le bas
était affaibli.
Il lutta jusqu'à ce que le corps du démon soit cou-
vert de sang.

C'est comme la chenille velue face au ver veni-
meux,
ou rendue puissante par sa colère, la personne of-
fensée face à son ennemi.
Si le démon nous aperçoit, alors nous nous bat-
trons.
Son camp perdra forcément car je gagne à tous les
coups. »

À ce moment-là, le couteau que le *tuan kung* tient à la main
fait un tour complet autour du *hua t'an*, et son pied en fait
de même. Puis il porte hors de la maison le *hua t'an*,
l'homme de paille, l'argent spirituel, le filet de papier, la
corde de papier, et tous les autres objets, ainsi que les dé-
mons attirés là pour les brûler au premier carrefour.

Escorter l'homme de paille hors du foyer

(722)

En escortant l'homme de paille et le *hua t'an* à l'extérieur du bâtiment le *tuan kung* chante :

« Sur l'arbre est suspendu un billet²⁴ blanc comme l'argent.

Les gens du futur (les morts) n'auront plus besoin d'argent.

C'est moi qui l'utiliserai pour manifester ma gloire et mon pouvoir en chassant les démons.

Je ne balayerai pas les richesses ni les soieries de cette famille,

je balayerai les démons et les querelles de cette famille.

Je ne balayerai pas la richesse et le bonheur de cette famille,

je balayerai les démons et les querelles de cette famille.

J'éliminerai les fléaux du ciel et de la terre,
et quand je les aurai éliminés vous serez libérés de toute souffrance et de toute maladie.

²⁴ Argent spirituel.

D'un seul coup, je balayerai le démon des mercenaires,
des médecins et des castrateurs d'animaux qui
n'ont pas d'élèves pour les vénérer après leur mort,
car sans vénération ils deviennent des démons²⁵.

Je les frapperai de malaria,
tout comme les maçons qui construisent les fondations des pierres tombales et soutiennent les idoles
qui n'ont pas d'élèves pour les vénérer après leur mort,
car sans vénération ils deviennent des démons.

Je les balayerai d'un geste à l'intérieur du *hua t'an*
comme je balayerai les démons errants des sculpteurs,
les démons errants des peintres,
les démons errants des acteurs à l'intérieur du *hua t'an*

²⁵ Pour être envoyée au ciel, l'âme du défunt doit faire l'objet de cérémonies commémoratives, qui s'étalent sur trois ans (voir plus bas la section des chants mémoriels et d'accompagnement des âmes). Sans descendance, ou filiation, et donc sans vénération possible, l'âme reste "à terre", attirée par les mêmes sources matérielles dont ont besoin les vivants. Elles ne peuvent alors qu'entrer en compétition avec eux... devenir des démons.

avant de leur faire chevaucher les montagnes et franchir les cols.

Je balayerai le démon du second fils du souffrant ;
celui qui appelle les chiens en sifflant et lui cause
ces souffrances,

et avec lui tous des démons qui sifflent dans le
vent,

les doigts sur les lèvres,

pour appeler les chiens à chercher les âmes mortes
et les mordre.

Je balayerai à l'intérieur du *hua t'an* les deux assistants du *tuan kung*.

Je balayerai le démon de ceux qui étaient habiles
à bander l'arc et tirer des flèches.

Je balayerai le roi des démons qui préside aux enterrements."

Préparer l'eau

(724)

En amont de la cérémonie d'exorcisme on dépose un bol d'eau sur la table. Le *tuan kung* roule en tube une feuille de papier, l'allume et le plonge dans l'eau. Il chante ensuite les incantations suivantes :

« Nous préparons un bol d'eau qui n'est pas un bol d'eau ordinaire.

C'est de l'eau provenant du grand océan du roi des dragons.

C'est de l'eau des neiges, de l'eau des commandements.

Après cela, les gens ordinaires n'en auront plus besoin.

Je l'utiliserai plus tard pour dissimuler mon corps et celui de Hua T'o²⁶,

eau pour protéger le corps,

eau des six étoiles de la Croix du Sud²⁷,

eau des sept étoiles de la Grande Ourse,

²⁶ *Hua T'o* était un chirurgien chinois qui vivait durant l'époque des Trois Royaumes.

²⁷ Souvent confondue avec la constellation du Sagittaire.

eau qui dissimule le corps de Li Lao Chiin,²⁸
eau de Guanyin de la mer du Sud,
eau du dieu rugissant du tonnerre
eau de la pluie de printemps,
eau pour protéger sa maison,
eau pour couper la tête des démons,
des fantômes et des créatures étranges,
eau du clairon du commandement,
eau du commandant Erh Lang²⁹
eau des enseignements des sept fils de la fleur de
lotus³⁰. »

²⁸ Lao Tzeu, père fondateur du taoïsme.

²⁹ *Erh Lang* est un dieu taoïste du Sichuan considéré comme l'initiateur du système d'irrigation de la plaine de Chengdu. On a déjà eu un aperçu de l'importance de la gestion de l'eau dans l'imaginaire magique des séances de purification. *Chants* (717, 718).

³⁰ Référence explicite au *Sutra du lotus* du *mahayana*, considéré par les écoles bouddhistes d'Asie du Sud-Est comme *l'enseignement final du Bouddha*, la révélation.

Dégainer l'épée

(727)

Le *tuan kung* tient sa main et la fait tourner à gauche et à droite en répétant ce qui suit :

« Je prends l'épée et je tranche la tête des démons et des esprits impurs.

Je ne décapiterai pas la richesse, ni les soies ni les satins de cette famille.

Je trancherai la tête des démons des querelles.

Je ne décapiterai pas la richesse et le bonheur de cette famille.

Je trancherai la tête des démons de l'impureté avec les dents.

Je trancherai la tête des démons des fléaux célestes,

la tête des démons de la variole et de la rougeole,

la tête des démons des jambes paralysées.

J'ai tranché les têtes de cinq démons des fléaux cette année.

Chacun des cinq démons avaient cinq têtes.

Si dix personnes les voient, les têtes de neuf personnes tomberont.

Une seule sera sauvée.

Les cinq démons avaient cinq sacs remplis de fléaux.

Si les saints du ciel les voyaient, ils s'inclineraient à partir de la taille.

Les cinq démons sont assis dans le salon.

S'il n'y a pas de calamité, il y aura forcément des malheurs.

Le sang des cinq démons s'illumine.

Si vous ne tombez pas malade, vous aurez des furoncles.

L'oiseau est l'esprit du tigre blanc.

Le serpent qui rampe dans la forêt est un tigre blanc.

Le mourant est un tigre blanc.

L'enfant qui se déplace à quatre pattes est un tigre blanc.

Chaque chemin possède cinq fléaux.

Je les escorterai tous jusqu'au récipient. »

Lorsqu'il finit son chant, le *tuan kung* prend le couteau, le déplace et fait un tour complet du *hua t'an*.

Réunir les âmes du mourant

(728)

Le *tuan kung* porte des cornes de papier sur la tête et se couvre le visage de feuilles de bambou. Il tient à la main son couteau cérémoniel et accroche à son doigt sa clochette. Debout, il enfourche un tabouret comme il le ferait d'un cheval. Il met le feu à du papier de bambou et répand la flamme sur le tabouret pour y faire jaillir la lumière. Il s'y assoit ensuite et invoque ses dieux. Le *tuan kung* est comme mort (si on lui parle ou le frappe il ne s'en apercevra pas). Il se contente de répéter ses incantations. Son corps se penche à droite et à gauche. Il fait cela pendant quatre heures, durant lesquelles il invoque ses dieux en utilisant ces mots :

« Quand la cire d'abeille brûle, la fumée s'élève.
Elle monte jusqu'au pays de Ntzi,
puis elle descend jusqu'à la préfecture terrestre du
roi des démons.
Ah, allez ! vite ! allez vite ! *duv, duv, duv.* »

Il reprend...

« Quand la cire d'abeille brûle, la fumée monte vers le ciel.

Que quatre-vingt-dix-neuf lanternes apparaissent.

On appelle neuf-mille cavaliers,

qu'ils apparaissent et montent au front.

Apportez vite les selles et sellez les chevaux.

Apportez les brides et harnachez les chevaux.

Sautez sur le dos des mules.

Sautez sur le dos des ânes.

Sautez sur le dos des grands chevaux.

Duv, duv, duv les chevaux partent au galop.

Ils galopent à bonne allure.

Montez vite au pays de Ntzi !

Descendez au royaume des Enfers.

Hâtez-vous d'apporter les lanternes,

et vous lampes, éclairez le chemin !

Les drapeaux claquent et les clairons résonnent.

Les longs couteaux et les lances noircissent le ciel.

Je vais descendre au royaume des Enfers.

Je vais monter au pays de Ntzi.

Les drapeaux rouges tournent et tournent et s'élèvent jusqu'au palais céleste.

Il y a des hommes et des chevaux aussi nombreux qu'il y a de rivières et de ruisseaux.

Je descends jusqu'à la préfecture terrestre des démons
et j'arrive alors au pays de Ntzi, face au palais des
cinq empereurs³¹.

Ouvrez grand votre porte principale !
Je vais entrer dans la ville.
J'ai un marché à conclure,
sinon je n'entrerais pas dans ce précieux palais.
Ouvrez grand votre porte principale !
Je vais entrer et j'enquêterai sur les âmes.
Duv, duv, duv... les chevaux galopent rapidement.

J'ai franchi la première porte du palais.
J'ai franchi la deuxième porte du palais.
J'ai franchi la troisième porte du palais.
J'ai franchi la quatrième porte du palais.
J'ai franchi la cinquième porte du palais.

Je suis entré dans le grand palais des cinq empereurs.

³¹ Les cinq empereurs, Huángdì, Zhuanxu, Ku, Yáo et Shùn sont des souverains mythifiés de l'antiquité chinoise ayant gouverné entre moins 2800 et moins 2200. Huángdì, l'Empereur Jaune, considéré comme le père de la civilisation, inventeur de l'écriture, de l'art des forgerons et de l'administration, est souvent confondu avec l'Empereur de Jade, empereur purement mythique du panthéon taoïste gouvernant le Ciel et la Terre. Ici le Ciel et la Terre, le bas et le haut, tout comme l'ascension et la descente se confondent.

Vieil homme³² du palais des cinq empereurs,
je suis venu enquêter sur l'âme de ces gens.
Mes hommes et mes chevaux sont très nombreux.
Les lanternes et les torches brillent dans toutes les
directions.
Brillez de mille feux, brillez de mille feux.
Cherchez avec soin. Enquêtez et cherchez soigneusement puis revenez !
Si vous me remettrez les âmes que je désire
sur terre je vous donnerai de l'argent.
J'ai de l'argent, pas de l'argent facile à obtenir, pas
de l'argent volé.
J'ai 3 000 fois 10 000 pièces de cuivre à vous
échanger contre ces âmes.
D'une main, je vous donnerai l'argent.
D'une main, vous me donnerez les âmes.
Une main donne l'argent et une autre main reçoit
les âmes.
Ne changez pas de main et agissez rapidement.
Cherchez bien ! Enquêtez bien !
Donnez-moi toutes les âmes !
Une (l'âme éthérée), puis la seconde (l'âme corporelle).

Donnez-moi les trois *hun* :
Tai Guang, la Lumière du Fœtus,

³² Le palais de l'Empereur de Jade est géré par Wang (ou Ling Kuan), sorte de fonctionnaire du monde transcendant.

Shuang Ling, l'Esprit Lumineux,
You Jing, L'Esprit Calme,
et donnez-moi les sept *p'o* :
Tun Zei, le voleur de cadavres,
Shi Gou, le cadavre de chien,
Chu Hui, le purificateur de saletés,
Chou Fei, le poumon odorant,
Que Yin, l'esprit femelle du moineau,
Fei Du, l'antidote des poisons,
Fu Shi, la flèche cachée.
Donnez-moi toutes ces âmes avec grâce³³.

³³ *Les Trois Hun* et *les Sept P'o* sont au fondement de la médecine traditionnelle chinoise et de la philosophie taoïste concernant la structure de l'âme humaine. Dans cette vision, l'être humain n'a pas une seule âme, mais est composé de deux groupes d'âmes complémentaires (yin/yang) qui se séparent après la mort. *Les Trois Hun*, les « âmes éthérées » représentent la partie Yang de l'âme (légère et spirituelle). *Les Sept P'o*, « âmes corporelles », aussi appelées « âmes sombres » ou « âmes de chair », représentent la partie Yin (substantielle, dense et physique) de l'âme-corps. Lorsque les 3 Hun et les 7 P'o sont en équilibre, la personne est en bonne santé, équilibrée émotionnellement et possède une conscience claire. Si les Hun flottent (manque d'ancrage), cela cause de l'anxiété, des rêves vifs ou de la confusion mentale. Si les P'o sont trop forts, cela conduit à des passions incontrôlées, une lourdeur physique et des obsessions. À la mort, les 7 P'o se dissolvent avec le corps, tandis que les 3 Hun se séparent : un va au ciel, un dans la tombe, le dernier dans la tablette du registre ancestrale. (Note établie à partir de l'*Encyclopedia Britannica*).

Remettez-les-moi avec grâce et posez-les sur un cheval.

Écrivez leurs noms à la plume rouge et repassez dessus avec une plume noire³⁴.

Marquez les trois *hun* et les sept *p'o* pour qu'ils retournent dans le monde.

De la main supérieure, remettez-moi les âmes

Et de la main inférieure je donnerai l'argent.

Ô vieil homme du dieu du palais des cinq empereurs,

donnez-moi les trois *hun* et les sept *p'o*.

Et vous qui êtes dans le monde, jetez rapidement les bâtons de divination

(un vers le haut et un vers le bas)

et envoyez l'argent (brûlez les billets spirituels).

Ô vieil homme du dieu du palais des cinq empereurs, je vous remercie.

Nous allons remonter à cheval et partir.

De tous côtés, illuminez la voie du retour avec vos lanternes et vos torches !

Nous sommes sortis par la première porte du palais

et avons refermé la première porte du palais derrière nous.

³⁴ Ainsi personne ne mourra. Les officiels de l'administration écrivaient dans leurs registres à l'encre noire, mais utilisaient l'encre rouge si la personne désignée devait être exécutée. (Note de Graham).

Nous sommes sortis par la seconde porte du palais et avons refermé la seconde porte du palais derrière nous.

Nous sommes sortis par la troisième porte du palais et avons refermé la troisième porte du palais derrière nous.

Nous sommes sortis par la quatrième porte du palais et avons refermé la quatrième porte du palais derrière nous.

Nous sommes sortis par la cinquième porte du palais et avons refermé la cinquième porte du palais derrière nous.

À gauche se trouve *Shen Tu* (le général gardien des portes du palais).

À droite se trouve *Yu Lü* (gardien démoniaque des portes).

Merci à l'un et merci à l'autre. Maintenant je vais retourner sur Terre à cheval. »

À partir de ce moment, le *tuan kung* doit impérativement parler la langue miao.

Conjuguer les âmes et rétablir la fertilité.

(729)

« *Hun, hun, hun*, fouettez les mules.
Lâchez les chevaux au galop.
Levez les lanternes et les torches plus haut.
Duv, duv, duv... Nous montons au ciel de Ntzi.
Nous irons danser sur l'autel fleuri de son palais.
Le *hua t'an* (autel fleuri) est au ciel de Ntzi.
Nous verrons si son *hua t'an* est sorti.
Nous verrons si le moment d'utiliser le *hua t'an*
est venu.
Nous verrons si le moment d'utiliser le tambour
est venu.
Nous allons gravir l'échelle céleste de Ntzi.
Un échelon,
deux échelons,
trois échelons,
quatre échelons,
cinq échelons,
six échelons,
sept échelons,
huit échelons,
neuf échelons,

dix échelons,
onze échelons,
douze échelons.

Lorsque vous aurez gravi les douze échelons nous
aurons atteint le palais de Ntzi.

Nous verrons alors si les arbres du palais de Ntzi
sont en fleur.

Nous verrons si les poiriers portent des fruits.

Je vois, je vois, les fleurs de poirier sont fanées.

Les insectes dévorent tous les poiriers.

Ils ne fleurissent plus et ne donnent plus de fruits.

Hun, hun, hun, prends vite l'éventail en laiton et
agite-le !

L'arbre est l'âme des parents.

Les fleurs du poirier sont des filles.

Les poires sont des fils.

Si l'arbre se dessèche, les parents
n'auront aucune descendance.

Hun, hun, hun, prends vite l'éventail en fer et
agite-le afin que l'arbre soit prodigue à nouveau !

Lâchez vite les faucons pour qu'ils mangent les in-
sectes !

L'arbre est propre maintenant, les feuilles pous-
sent.

Les fleurs sont en train d'éclore sur toutes ses
branches.

Les fruits poussent sur toutes ses branches.
Nous vérifierons si la rizière est inondée ou non et
si le lac est à sec.

Nous appellerons alors le Mbao Do T'ao de Ntzi
pour qu'il les remette en état.

Nous appellerons le Mbao Do T'ong de Ntzi
pour qu'il vienne nous aider.

Nous creuserons le fossé plus profondément
et réparerons le lac et le bassin du dragon.

Je vérifierai aussi si l'arbre à fleurs de l'autre famille est tombé.

Nous vérifierons aussi si le jeune arbre fruitier de
cette famille est tordu.

Nous appellerons le Mbao Do Tsai de Ntzi
pour qu'il vienne nous aider à le redresser,
à redresser le jeune arbre à fleurs de cette famille.

Nous allons vite voir si l'autel fleuri et le tambour
sont entourés de nombreuses personnes.

Nous appellerons Ntzi Mbao Do Yai
à venir nous aider à le découvrir.

Nous appellerons Ntzi Mbao Do Yai
à venir nous aider à délier le *hua t'an* afin de per-
mettre aux âmes qui s'y trouvent de s'échapper
pour venir découvrir l'autel fleuri avec nous.

Allumons les lanternes et les torches pour voir si les âmes de cette famille sont toutes ici, au complet.

Allumons les lanternes et les torches pour voir où si les *hun* et les *p'o* de cette famille se sont échappés ou non.

Ah, ah, les âmes de cette famille sont parties très tôt, les *hun* et les *p'o* sont à présent tous partis.

Hun, (âme éthérée) lève les lanternes et les torches plus haut.

Lâche les chevaux et poursuis-les rapidement.

Nous appellerons Ntzi Mbaio To Ts'ai,
et les fils du dieu, d'excellents pisteurs, à ta suite.

Tu dois veiller sur les âmes des anciens lorsqu'ils retournent chez eux.

Tu dois veiller sur les *hun* et les *p'o* des anciens lorsqu'ils retournent au monde.

Appelez toutes les âmes de cette famille !

Hun et *p'o*, venez vite !

Ceci n'est pas votre lieu de repos.

Ceci n'est pas votre habitation.

Cet endroit est pourri et empeste la fiente de poulet

Cet endroit est pourri et empeste la fiente de canard.

Venez vite, partons !

Ah, ah, elles ont été capturées...

Les âmes ont été capturées !

Nous avons capturé toutes les âmes des vieillards
de cette famille !

Je les ai capturées !

J'ai capturé les *hun* et les *p'o*.

Les voici entre mes mains.

Emportez-les, prenez-les de mes mains !

Emportez les âmes et chargez-les à dos de mules !

Apportez les lanternes et les lampes pour éclairer
le chemin du retour !

Il faut s'assurer que les âmes sont toutes là,
si les *hun* et les *p'o* sont tous là.

Confiez les âmes aux chefs de troupes pour qu'ils
les transportent à terre.

Que les généraux s'emparent aussi des âmes !

Qu'ils les prennent avec soin,

qu'ils les ramènent chez eux et veillent sur leur fa-
mille !

S'il en manque une, je vous demanderai des
comptes.

Apportons les lanternes et allumons les torches !

Nous rentrons à la maison...

Duv, duv, duv, les chevaux arrivent rapidement.

Nous descendons l'échelle du ciel.

Nous descendons le premier échelon,
le deuxième,

le troisième,
le quatrième,
le cinquième,
le sixième,
le septième,
le huitième,
le neuvième,
le dixième,
le onzième,
le douzième échelon.

Je viens te remercier, Ntzi, et te rendre grâce.
Là-haut, j'informerai les gardiens de ton palais céleste.
Ici-bas, j'informerai les anciens, De Bo et Te Zye.
Je suis venu te remercier, t'exprimer ma gratitude.
Je vais conduire les chevaux et rentrer chez moi.

Descendez de cheval ! Descendez du dos des poulains !
Calmez vos montures car nous allons rebrousser chemin.
Duv, duv, duv, duv... nous sommes revenus à terre
et nous descendons de cheval. »

À ce moment, le *tuan kung* doit de nouveau jeter les bâtonnets de bambou divinatoires et dire : « Vérifie si les trois *Hun* et les sept *P'o* sont réunis, s'ils sont revenus ou

non. » Il jette à nouveau les instruments divinatoires. Si le résultat est incorrect, les âmes ne sont pas toutes présentes. Il doit effectuer un jet de *Yang Kua*. Il doit également effectuer trois jets de *Yin Kua* afin de protéger le corps du patient. Une fois cela fait, cette partie des cérémonies est terminée.

Révoquer les dieux, évoquer les démons.

(730)

Un morceau de viande doit être utilisé avec du vin de riz,
et disposé correctement, puis le *tuan kung* entonne :

« Au milieu du renvoi des dieux,
vous devez chasser les démons.
Si je ne dois pas mentionner les démons,
je les mentionnerai quand même.
Lorsqu'on mentionne les démons,
les cheveux des démons se détachent du crâne
et ils les portent jusqu'à la nuque avec une langue
pendante.
J'appelle cela un *tiao ching kuei* :
le démon d'une personne morte par pendaison.

Si je ne dois pas évoquer les démons, je ne les évo-
querai pas.
Ce démon est sous le lit.
Une personne dort sur le lit.
Si je dois évoquer les démons, alors je les évoque-
rai.

En parlant de démons, ils sont assis sur les poutres.
Cette nuit, je sais qui tu es.

Ntzi Yin (une ancienne *tuan kung*) et Bo Sun (une
femme qui parle d'un ton agréable à entendre)
viendront te capturer.

Si nous ne devons pas parler des démons,
nous en parlerons quand même.

En parlant de démons, ils sont à l'étage.

Cette nuit, au milieu de la nuit,
je sais qui tu es.

Yang Shih Giiin Tzu te libérera de tes démons.

Si nous ne parlons pas des démons, nous les évo-
quons quand même.

Pour en parler, ils vivent dans l'enclos à vaches.

Cette nuit, je sais qui tu es.

Le *T'u Ti* de la porte sud te libérera de tes démons.

Si nous ne parlons pas des démons, nous les évo-
quons quand même.

Pour en parler, ils sont dans la porcherie.

Cette nuit, je sais qui tu es.

Les dieux de la porte de l'enclos t'exorciseront.

Si nous ne parlons pas des démons, nous les évo-
quons quand même.

Les démons vivent sur le poêle.

Cette nuit, je sais qui tu es.
La déesse du foyer t'exorcisera.

Si nous ne parlons pas des démons, nous les évo-
quons quand même.
Les démons dorment dans la chambre.
Cette nuit, je sais qui tu es.
Le roi du rideau de lit t'exorcisera.

Si nous ne parlons pas des démons, nous les évo-
quons quand même.
Les démons sont dans le foyer.
Cette nuit, je sais qui tu es.
L'héritier du trône du dieu du feu viendra t'exorci-
ser.

Si nous ne parlons pas des démons, nous les évo-
quons quand même.
Les démons sont assis dans la chambre d'amis.
Cette nuit, je sais qui tu es.
Les dieux et les âmes de tes ancêtres t'exorciseront.

Si nous ne parlons pas des démons, nous les évo-
quons quand même.
Les démons sont assis sous la traverse de la porte.
Cette nuit, je sais qui tu es.
Le dieu de la richesse et les esprits de la porte
t'exorciseront.

Un grain de riz est pointu aux deux extrémités.
Cette nuit, je les ferai saigner.
Je ne toucherai ni aux biens de la famille, ni à la
soie, ni au satin.
Je blesserai les bouches et les langues des démons.
Je blesserai les fléaux du ciel et de la terre,
les fléaux annuels, mensuels, quotidiens, ceux des
heures.
Cette nuit, je les chasserai.
Je les chasserai afin que les hommes ne fréquentent plus les démons.
Je les chasserai afin que les démons ne fréquentent plus les hommes. »

Chants Funéraires

K'a Gei

(Ouvrir la voie)

Chanté l'après-midi du décès par un maître de cérémonie, après que le défunt ait reçu son habit d'enterrement. Ce chant est appelé *k'a gei*, ouvrir la voie. Le maître de cérémonie se désigne alors lui-même par le nom de ce chant et s'y confond.

(663)

« Vieux Rocher, Vieux Rocher, Vieux Rocher,
je t'ai appelé trois fois mais tu n'as pas répondu.
Es-tu mort oui ou non ?
Tu es vraiment mort !
Alors écoute les paroles du *k'a gei*...

Quand je suis arrivé au milieu du voyage,
quelqu'un portait de beaux habits.
Est-ce vraiment toi oui ou non ?
Est-ce vraiment toi oui ou non ?

Je suis arrivé dans la pièce du dessous
en portant de la viande sur le dos.

Je suis arrivé au milieu de ton voyage
en portant du maïs sur le dos.
Reçois d'abord la viande, puis le maïs.
Quand tu auras mangé alors tu pourras partir.

Avant, les gens ne pratiquaient pas l'agriculture,
puis vint madame-Ma, qui s'y consacra.
Elle a fait sortir de leur gaine trois poignées de
grains de riz
et fait cuire le maïs avant de les poser dans un bol.
Si c'est comestible, manges-en trois cuillères.

Tu es vraiment mort !

Avant toi, ta mère se consacrait à l'agriculture,
et ton père dégageait les clairières.
À ta naissance ta mère te prit dans ses bras et t'en-
veloppa dans sa jupe.
Tu viens de causer une profonde douleur au cœur
de ta mère.
Ton père te prit dans ses bras et t'enveloppa dans sa
veste.
Tu viens tellement de faire souffrir le cœur de ton
père qu'il en est déchiré.

Tu es vraiment mort !

Et maintenant remercie ta mère et ton père avant de partir.

À ta naissance, tu étais sur une haute montagne.
Tu as mangé beaucoup de farine de maïs.
Tu as bu beaucoup d'eau des rivières.
Tu as brûlé de nombreux arbres des forêts des sommets.
Tu as ravagé de nombreux flancs de montagne en en creusant la terre.

Tu es vraiment mort !

Pour l'avoir travaillée tu devrais exprimer ta gratitude à la terre avant de partir.

Tu te lèves sur ton lit...

Alors les deux démons du lit parental, mari et femme, te frappent et te repoussent.
Ils ne veulent pas te laisser partir.
Tu leur dis : « Vous, démons du lit !
Même si le démon que je suis devenu vous surprend en vous rejoignant par derrière, n'essayez pas de le frapper.
Même si je ne suis pas encore tout à fait mort, vous ne m'aidez pas en me retenant ici.
Neuf remèdes n'ont pas pu me guérir.

Huit shamans n'ont pas su me guérir. »

Ton souffle s'est arrêté. Ta bouche est close.

La vie en toi s'est éteinte.

Parle de cette manière aux démons du lit maternel
et paternel et ils te libéreront, puis tu partiras...

Tu te lèves et arrives dans la pièce d'à côté.

Il y a deux démons parents dans le salon.

Un fléau pour une personne, deux fléaux pour deux
personnes.

Ils te frappent, te relèvent et te frappent à nouveau.

Ils ne veulent pas te laisser partir.

Tu leur dis : « Vous, les deux démons du salon,
quand les démons viennent vous rejoindre,
vous ne les aidez pas en les frappant.

Quand je serai mort vous ne m'aidez pas en me
tirant par les pieds.

Neuf sortes de remèdes n'ont pas pu me guérir.

Huit shamans n'ont pas su me soigner.

Mon souffle s'est arrêté, l'air s'est arrêté dans ma
bouche.

Dans ma poitrine, ma vie est tombée. »

Le couple de démons de salon te laisse partir, et
alors tu t'en vas.

Tu te lèves et te dirige vers la grande porte en contrebas.

Le couple de démons parents de la porte,
chacun avec un fouet de vigne dans une main,
te frappent, puis te relèvent et te frappent à nouveau.

Ils ne veulent pas te laisser partir.

Tu leur dis : « Deux démons de la porte,
n'espérez plus que je vous sacrifie un cochon
chaque année.

Que pensez-vous de vous sacrifier un cochon tous
les deux ans ?

Quand un démon arrive à votre suite, il ne sert à
rien de le frapper.

Bien que je sois mort, vous ne m'aidez pas en me
tirant par les bras.

La médecine n'a pu me guérir, et mon souffle s'est
arrêté.

L'air pur a cessé d'emplir ma bouche.

La vie est tombée dans ma gorge. »

Les deux démons parents te libèrent, et tu t'en vas
rapidement.

Tu te lèves et te diriges vers le buisson en contrebas de ta maison.

Les deux démons de paille secouent leurs paniers
en cercles de haut en bas et de gauche à droite,
car ils refusent de te laisser partir.
Tu leur dis : « Vous-deux, démons de paille,
autrefois hommes et démons vivaient ensemble.
La chair des hommes était comme de la cire
d'abeille jaune.
Leurs os étaient comme des os de fer.
La chair des démons était comme de la terre jaune.
Leurs os étaient velus comme l'écorce des pruniers
sauvages.
Quand les hommes rencontraient des démons,
s'ils leur jetaient des cendres et qu'elles attei-
gnaient un jeune chien,
celui-ci hurlait et s'enfuyait alors en jappant.
Si une poignée de cendres était jetée sur les
hommes,
alors les hommes pouvaient voir les démons,
et les démons pouvaient voir les hommes.
Maintenant, la chair des hommes est comme de la
terre jaune.
Les os des hommes sont velus comme la peau des
pruniers sauvages.
Maintenant, cet homme peut vivre à nouveau mais
ne peut pas mourir,
peut mourir mais ne peut plus revenir.
Le petit chien mord et aboie, *ouaf ouaf*.
Je ne sais pas ce que le chien mord.

Le chien mord peut-être un démon.
Peut-être qu'il va venir vous mordre également. »
Tu parles sans cesse, et comme ils en ont assez de
t'entendre palabrer le couple de démons te laisse
partir, et alors tu t'en vas.

Toi, Vieux Rocher, ouvre tes oreilles et écoute à
présent les paroles de ce chant, puis va-t'en !

« Autrefois, Na Ngeo A (une vieille-fille amère)
habitait dans le ciel et développa de mauvaises in-
tentions à l'égard du monde.

Ndeo A Ong (un vieil-homme amer) vint et nourrit
lui aussi de mauvaises intentions à l'égard du
monde.

Na Ngeo A se leva et brisa les eaux claires de Ntzi
Nyong Leo.

Ndeo A Ong se leva et brisa le ciel boueux des
eaux de Ntzi Nyong Leo.

Autrefois, les eaux jaunes descendaient jusqu'à
monter jusqu'au ciel.

Elles recouvraient les champs de la terre et emplis-
saient le ciel jusqu'à l'obstruer.

Elles envahirent le monde entier jusqu'à toucher le
ciel.

Deux personnes, un frère et une sœur, entrèrent au
moment du déluge dans le tambour des démons

puis flottèrent jusqu'au pays du ciel de Ntzi Nyong Leo.

Ntzi Nyong Leo ouvrit la porte du ciel et regarda. Ntzi Nyong Leo frappa alors le tambour avec une tige de laiton et les repoussa vers le bas.

Il ouvrit d'un coup les eaux jaunes du déluge jusqu'à ce qu'elles s'écoulent à travers la grotte du dragon.

La terre était claire et le ciel était clair à nouveau, mais il n'y avait plus de semences humaines pour la reproduction.

Qui est descendu autrefois pour trouver une semence humaine et la faire fructifier ?

Tsho Nandang Shei Bdong descendit pour trouver cette semence humaine.

La sœur et le frère vivaient dans le ciel et refusaient de descendre sur la Terre.

Ntzi Nyong Leo leur dit : « Attendez que j'écrive vos noms sur du papier, et apportez votre tambour en bois, suspendez-le ici jusqu'à ce que, plus tard, j'efface vos noms lorsque vous viendrez voir si votre tambour est encore en bon état ou non. »

Le frère et la sœur descendirent sur Terre.

Ils engendrèrent une multitude d'êtres terrestres, si nombreux que ceux-ci emplirent le ciel tout entier.

Vint un temps où les habitants de la Terre refusèrent de mourir.

Ntzi Nyong Leo apporta alors la balance et pris la mesure des êtres terrestres qui refusaient de mourir.

Nien Wang prend sa plume, il s'approche de ton nom et pèse tes actions, puis tu disparais...

Quand il arrive à ton nom, c'est alors que tu meurs et t'en vas.

En pensant à tes neuf générations d'ancêtres réunis lors de la cérémonie du *hua t'an* et autour de l'autel du tambour cérémoniel,

tu retourneras sur la terre ferme de Ntzi Nyong Leo dans le ciel.

Qui est descendu chercher la graine de bambou et celle des arbres ?

L'immortel Sei Mblong descendit chercher la graine de bambou et la graine des arbres.

Il les répandit sur la Terre.

Les bambous poussèrent dans les vallées.

Les graines des arbres poussèrent sur les flancs des montagnes.

Le printemps suivant le temps fût caniculaire.

Le bambou produit quatre ou cinq pousses sur chaque plant.

Le vent se lève et agite les plantes.

Il se retire et disperse la rosée.
Le bambou pousse, énorme et luxuriant,
et les insectes en arrachent une partie.
D'autres insectes en arrachent une autre partie.
Il n'en reste plus que deux parties,
dont l'une est utilisée lors d'une cérémonie de mariage.
L'autre partie est coupée en plusieurs parties pour
servir de bâtons divinatoires.
Les bâtonnets expriment tes souhaits, et c'est alors
que tu vas rencontrer tes ancêtres.

Qui est descendu jadis chercher des poulets ?
Tso Ntang Sei Mblong est descendu chercher des
poulets.
Il a trouvé des poulets puis est rentré chez lui.
Un jour, une poule pond un œuf, deux jours plus
tard, elle en pond deux.
Elle pondit douze œufs et les rassembla pour les
couvrir.
Elle les couva pendant soixante-dix jours.
Un œuf pourrît car il était stérile, et un poussin
mourut dans sa coquille.
Sept ou huit poussins ont fini par éclore.
L'épervier en prit un, un faucon en prit un autre.
Un chat sauvage en attrapa un troisième.
Il en restait trois ou quatre.
L'un fut offert en cadeau pour régler une querelle.

L'un fut offert en cadeau de mariage.
Il n'en reste plus qu'un, que je t'apporte pour te
montrer le chemin du royaume de Ntzi.

Ce coq te précédera en chantant.
À l'arrière, les bâtons de sourcier en bambou son-
neront tandis que tu montes rapidement au ciel.
Tu te diriges vers l'endroit où se trouvent trois
nuages de vapeur et une grotte humide.
Tu arrives là où l'eau coule au milieu du chemin,
là même où l'eau jaillit d'un arbre.
Tu as soif et tu bois trois gorgées d'eau à pleines
mains,
et c'est ainsi que tu absorbes les douleurs et les gé-
missements du monde.
Si tu n'as pas soif, tu prendras trois poignées d'eau
et tu les répandras derrière toi.

Tu arrives à la montagne couverte de sapins puis
aux bosquets des cœurs souffrants.
Tu arrives à la montagne couverte de feuillus, dans
la forêt des regrets qui rongent le foie.
Un grand paon dévore les gens et brise les arbres
avec un grand bruit, puis tu arrives dans une mon-
tagne brûlée.
Le *k'a gei* porte une épée sous le bras et sur son
dos une arbalète.
Il (ce chant) t'accompagne.

Il faut faire vite et fuir d'ici à cause des démons.
Tu grimpes toujours plus haut sur la montagne.
Le sommet est glacial.
Le dragon de pierre ouvre grand la gueule.
Le tigre de pierre ouvre grand la gueule.
N'aies pas peur !
Le *k'a gei* porte son épée sous le bras.
Il (ce chant) t'accompagne.
Prends une poignée de chanvre et enfonce-la dans
la gueule du dragon de pierre.
Prends une poignée de chanvre et enfonce-la dans
la gueule du tigre.
Allez vite ! Il faut grimper jusqu'au sommet...

La montagne est très haute.
Il y a trois chemins qui partent à mi-hauteur.
L'herbe pousse sur le chemin de ta mère et sur ce-
lui de ton père.
Il faut se dépêcher et se rendre à l'endroit de la
grande eau agitée, le ruisseau d'eau amère et
boueuse.
Le bateau là-haut appartient à tes proches.
Il y a trois barques en contrebas, celle des Lolos et
celle des Chinois.
La barque de ta mère et de ton père se trouve au
milieu.
Tu sautes à bord et rames le long d'une des rives
du ruisseau, puis tu traverses de l'autre côté.

Tu dois maintenant grimper jusqu'à la montagne des insectes de Ntzi.

Lève-toi et grimpe sur la montagne des insectes de Ntzi.

Le ciel est clair, et très chaud.

Le ciel clair est très chaud.

Ouvre le parasol de soie et prends-le pour te protéger du soleil.

Prends le parasol de satin pour te protéger du soleil.

Il faut escalader l'échelle céleste de Ntzi, et atteindre enfin la porte de son royaume.

Quand ce coq qui t'es offert chantera, la porte céleste sera fermée.

Tu dis : « Vous, démons de la porte céleste, il n'est pas certain qu'une truie vous sera offerte chaque année ».

Une fois par an, c'est moi qui t'offrirai une truie...

Tu dis (au *k'a gei* ?) : « Comment se fait-il que lorsque les démons s'approchent tu ne les combattes pas ? Et qu'après ma mort, tu ne m'aides pas à m'en éloigner ? »

J'ai parcouru le monde d'en-haut pour toi et j'ai parcouru toute la terre.

Tu dis : « Vous, démons parents de la porte du ciel, qu'en dites-vous ? »

Ils te laisseront partir et tu t'enfuiras rapidement.

Tu grimpes jusqu'à l'ancien domaine céleste de Ntzi Nyong Leo.

Ntzi Nyong Leo te demandera alors : « Qui t'a conduit ici ? »

Tu répondras : « Le chant (du *k'a gei*) m'a conduit ici. »

« Et comment es-tu arrivé jusqu'ici ? On ne voit personne d'autre arriver. »

Tu répondras : « Je portais de grandes chaussures en tissu.

Quand je voyageais dans le ciel, je portais des chaussures de chanvre.

Quand je voyageais sur le chemin des morts, le *k'a gei* portait des sandales d'osier mais il est reparti. »

Tu sautes vers l'autel fleuri et l'autel du tambour.

Tu fais trois allers-retours par la droite et trois fois par la gauche.

Tu avances très vite.

Tu arrives à la falaise qui marque la sortie du village.

Quand le chien à poils longs arrivera de ce côté pour te mordre, tu courras de l'autre côté.

Tu le contourneras par la gauche pour atteindre cette falaise.

Maintenant tu dois descendre par l'échelle céleste et revenir sur terre.

Le chant te conduit au cimetière puis à la fosse, creusée au sommet de la haute montagne où se trouvent de nombreux êtres vivants.

Les Chinois s'installèrent jadis dans les basses terres.

Les Chinois y firent pousser de nombreux arbres et des pins.

Les Miao s'installèrent dans les hautes montagnes couvertes de sapins et de châtaigniers.

Ils construisirent des maisons aux toits de chaume et aux murs de bardeaux.

Les Chinois installèrent leurs poules en contrebas de l'endroit fortifié.

Si leurs coqs chantent, le tien ne doit pas chanter.

Tu te mêles aux nombreux êtres vivants.

Ta chair se décompose et se mélange à ton sang.

Ton sang et les fragments putréfiés de ton corps
descendent et se mélangent à la terre.

Qu'est-ce qui descend sous la terre et mange ta
chair ?

Les fourmis descendent sous la terre et mangent ta
chair.

Qu'est-ce qui descend sous la terre et te suce le
sang ?

Les fourmis descendent sous la terre et te sucent le
sang.

Qu'est-ce qui est le plus intime avec ton peuple ?

Les fourmis sont plus proches de ton peuple que
les Chinois.

Les fourmis aiment ton peuple profondément.

À présent tout est accompli.

Tout est entièrement accompli. »

Les Funérailles de Je Hmong Bo

L'ensemble des chants et cérémoniels qui suivent se déroulent lors des funérailles de Je Hmong Bo.

Chanté à l'annonce du décès

(381)

« Dans les temps les plus reculés, il existait deux mouches.

L'une s'appelait Ha Mao Nch'i, l'autre Li Mi Mao Nts'eo.

Cette année, Je Hmong Bo est morte dans sa maison.

Son fils a envoyé un message aux joueurs de *liu sheng*³⁵ afin qu'ils viennent en jouer ;

un message aux joueurs de tambours pour qu'ils viennent les frapper ;

³⁵ Le *liu sheng*, ou orgue à bouche, est un instrument à vent polyphonique vieux de plus de 3000 ans composé de plusieurs tuyaux de bambou de longueurs différentes, chacun muni d'une anche libre. Cet instrument est devenu l'emblème des ethnies miao, qui l'utilisent encore aujourd'hui lors des cérémonies.

et un message aux chanteurs pour qu'ils viennent chanter.

À ces mots, Ha Mao Nch'i s'envola au ras du ciel.

Le lendemain matin, à l'aube, elle repartit.

Une fois partie, elle appela Mi Mao Nts'eo

et toutes deux revinrent pour dévorer le corps de Je Hmong Bo.

Le fils, par pitié, s'apprêtait à couper les barres qui servent à transporter le cadavre et à l'enterrer.

Il dit : « Désormais, ces mouches ne reviendront plus. Elles sont allées se reposer sur les feuilles des arbres. Elles ne pourront plus venir se poser sur le corps de ma mère. »

Chant de veillée

(647)

« Toi qui portes le nom,

tu ne peux plus revenir à la vie en tant que personne.

Tu es un démon vivant.

J'ai préparé du vin que tu boiras en neuf fois.

Ta viande est cuite.

Je t'offre de la viande à manger.

Si tu ne peux pas tout manger,
tu ne dois pas la donner aux démons de maladie,
ni aux démons de la mort.
Tu dois la donner à tes ancêtres,
hommes et femmes sur trois générations.
Après l'avoir mangée,
va te placer près des vêtements de ta grand-mère,
et de ceux du grand-père de ton mari.
Si les Lô Lô³⁶ viennent en nombre,
ta grand-mère t'aidera à t'occuper d'eux.

Maintenant, ta viande est cuite.
Tu ne peux plus redevenir humaine.
Tu vis comme un démon.
J'ai préparé neuf coupes de vin et neuf bols de
viande pour que tu boives et manges.
Je t'offre de la viande et du riz.
Après avoir mangé,
va te placer près des vêtements de la grand-mère
de ton mari

³⁶ L'ethnie Lô Lô (ou Yi), invoquée dans ce corpus de chants, n'appartient pas aux groupes ethniques des Miao, même si elle présente de nombreuses similitudes prêtant à confusion pour un observateur étranger. Leur langue est d'origine tibéto-birmane, et leur culture est totalement imprégnée de taoïsme. Les Lô Lô pratiquent en outre l'écriture. Leur présence au Sichuan est assez conséquente. Ils vivent dans les mêmes parages que les Miao, et fréquentent souvent les mêmes marchés. Il n'est pas rare qu'ils habitent le même village dans une partie qui leur est réservée, et participent en leur compagnie à certains événements.

et revêts ceux du grand-père de ton mari.
Si les Lô Lô viennent en nombre,
la grand-mère de ton mari s'occupera d'eux.

Je t'ai déjà offert neuf coupes de vin à neuf reprises.
Je te laisse maintenant reprendre le chemin de l'ancien monde.
Tu dois aller dans la demeure de Ntzi. »

Une fois cette prière chantée, on utilise les bâtonnets de bambou divinatoires et on prononce le nom du défunt. Les bâtonnets indiquent si le défunt est satisfait ou non. Dans le cas contraire, on fait d'autres offrandes jusqu'à ce qu'il le soit.

Le *Liu Sheng* des funérailles

*

Comment les hommes ont d'abord obtenu
le Liu Sheng

(357)

« Dans les temps les plus reculés vivaient deux personnes.

L'une s'appelait Ntsong Bo (la vieille femme qui séduit les hommes).

L'autre s'appelait Ntsong Ti (celle qui tient le monde sous son charme).

Toutes deux dormirent profondément, puis se levèrent pour aller chercher la graine du *liu sheng*.

Elles constatèrent que les bambous de Ntzi Niong Leo avaient poussé très haut.

Elles ne purent se procurer le bambou et rebroussèrent chemin.

Elles dormirent à nouveau jusqu'au cœur de la nuit, puis repartirent.

Elles coupèrent cette fois-ci le bambou en plusieurs tronçons.
Elles prirent ensuite quelques tubes de bambou et les découpèrent en fines lamelles, semblables à des langues,
placèrent ces lamelles dans les tubes, soufflèrent dedans et bouchèrent les trous avec leurs doigts.
Une autre fois, elles abattirent un arbre et le taillèrent en cercles pour fabriquer des tambours.
Elles recouvrirent les deux faces des tambours de cuir de vache.
Elles taillèrent également deux massues pour frapper le tambour puis jouèrent du *liu sheng*.
Depuis ce temps, les Miao utilisent le *liu sheng* et le tambour pour accompagner leurs cérémonies. »

Jouer du Liu Sheng et rappeler le mort à la vie

(380)

« Cette année, l'âme de Je Hmong Bo s'est éteinte, laissant derrière elle des fils et des filles.
Ces derniers se souvinrent de la bonté de leurs parents
et envoyèrent des invitations aux joueurs de *liu sheng*, aux tambours, et aux chanteurs.

Ils jouèrent du *liu sheng* et firent des offrandes à son âme.

Alors, l'âme se leva et remit ses chaussures.

Ils chantèrent et l'appelèrent à se lever et à mettre ses guêtres.

Une seconde fois, ils jouèrent du *liu sheng*

et demandèrent à son âme de se lever

pour écouter les 48 notes du *liu sheng* et les 48 sons du tambour.

Après les avoir entendues, elle pourra retourner sur les terres de Ntzi Niong Leo pour revoir ses ancêtres. »

Ce que dit le Liu Sheng durant le troisième air,
tandis qu'il guide l'âme vers le ciel.

(430)

« L'âme est venue.

L'âme est venue.

L'âme est venue écouter le *liu sheng*.

Le *liu sheng* sera ton compagnon

et t'escortera jusqu'à la demeure de Ntzi.

Tu dois partir avec tes ancêtres.

Tu monteras au ciel.

Tu tiendras dans ta main *un arbre solitaire*.³⁷
Pendant que je jouerai du *liu sheng*,
je t'escorterai jusqu'au pays de Ntzi.
Les parents et les amis viendront.
Tes sœurs sont sur le point d'arriver.
Tous viendront t'accompagner.
Ta mort, après cent ans,
signifie qu'aujourd'hui tes cent ans sont passés.
Nous viendrons tous danser et t'accueillerons dans
le palais de Ntzi. »³⁸

Ce que dit le Liu Sheng lorsqu'il est joué pour la
quatrième fois, tandis qu'il guide l'âme du
défunt vers le ciel.

(431)

« L'âme nourrit le corps.
À la mort, il doit retourner à la montagne.
Le fils pieux doit nettoyer la maison.
Les amis et les invités viendront.
Les oncles et les sœurs arriveront.

³⁷ *Note de Graham* : Un arbre solitaire est une sorte d'arbre magique, un arbre Feng Shui, qu'on trouve sur la lune et ailleurs.

³⁸ *Note de Graham* : Les airs du *liu sheng des funérailles* sont joués trois fois chacun.

Ils te verront morte dans ton cercueil.
Tu ne pourras plus leur parler.
Ils seront inconsolables et tu les entendras pleurer.

Soixante-dix *liu sheng* t'escorteront jusqu'à la
tombe,
sur la montagne où les Ch'uan Miao ont pris l'habitude de se faire enterrer.

Le son de quatre-vingt-douze tambours t'accompagnera jusqu'au royaume de Ntzi.
Après ton départ, seuls tes enfants resteront, tels
des orphelins endeuillés. »

Ce que dit le Liu Sheng la dernière fois
qu'il est joué

(432)

« C'est l'aube ce matin.
La défunte sortira.
La défunte franchira la porte.
La terre t'accueillera chez Ntzi.
La terre te conduira au palais de Ntzi.
La terre te conduira au royaume des démons.

Laisse partir Hmong Bo Sua³⁹
Laisse partir Hmong Je Sua.
Hmong Bo Sua est partie.
Hmong Je Sua est partie.
Escortez rapidement les âmes de la défunte.
Que les proches et les amis s'en aillent vite.

Qu'est-ce qui fait battre le tambour ?
Une massue fait battre le tambour.
Avec quoi le tambour est-il battu ?
Le tambour est battu avec deux massues.
Qu'est-ce que c'est ?
C'est une falaise.
Tes jeunes fils et tes jeunes filles t'escortent jusqu'à la porte.
Tes jeunes fils et tes jeunes filles t'escortent jusqu'à la montagne.
Allez vite ! Tu ne dois pas regarder.
Au bout de douze jours, tes fils et tes filles viendront t'accueillir.
Alors tu pourras t'allonger sur le lit, boire du vin et manger du riz.
À ce moment seulement, le chant sera fini. »

³⁹ En langue miao, *Sua* connote les idées de rassemblement, de collecte, l'action de faire un tas. On aurait donc ici deux états distincts des âmes (*Hun* et *P'o*) de Je Hmong Bo : Hmong Bo Sua et Hmong Je Sua. Ceci n'est qu'une hypothèse.

Une fois les chants de veillée terminés, le *k'a gei* prend le cercueil et le conduit jusqu'à l'extérieur. Les fils, par pitié, s'agenouillent alors devant la maison. Leurs épouses allument une torche juste avant que le cercueil ne soit sorti, puis, une fois dehors, il est ficelé pour être emporté et enterré.

Le K'a Gei ouvre la voie à l'âme de la défunte vers sa future demeure

(657)

Dans les mains du maître de cérémonie, un coq. Il porte un arc sur son dos. À son côté, il porte une épée ou un couteau à décapiter. Il se tient près du cercueil de la défunte, à l'ouest. Il tient également une paire de bâtonnets de sourcier. À trois reprises, il appelle le nom de la défunte en disant : « Lève-toi, lève-toi, lève-toi ! » En l'appelant, il saisit sa main et tire comme pour l'inviter à se lever. Puis il chante :

« Je t'ai appelée trois fois et tu es incapable de répondre.

J'ai tiré trois fois sur ta main, mais tu es incapable de te lever.

Tu ne peux vivre comme une femme,

tu vivras donc comme un démon.
Ta tête s'est inclinée vers le grand pays des âmes.
Tu portes le ciel comme un chapeau au-dessus de
la tête,
et ta tête s'incline maintenant vers le pays des
morts.
Je te donnerai neuf coupes de vin à boire en neuf
fois.
Si tu ne peux pas tout boire,
ne le donne pas aux démons qui sèment la maladie.
Si tu ne peux pas le boire,
donne-le à boire à l'âme des morts.
Tu le donneras à tes ancêtres sur trois générations.
Et maintenant, bois-en un peu ! »

« Quand les esprits auront bu,
je te conduirai sur le chemin du ciel.
Je t'offrirai de la viande à manger.
Si tu ne peux pas tout manger,
tu ne dois pas la donner aux démons qui causent la
maladie,
ni aux démons qui causent la mort.
Tu dois la donner à tes ancêtres sur trois généra-
tions.
Quand tu auras fini de manger,
tu devras aller t'installer près des vêtements de ta
grand-mère.
Quand tu auras fini de manger,

tu iras t'installer sur le tapis en feutre de ton grand-père. »

Il enchaîne alors sur ce qui suit :

« Qu'il en soit ainsi.

Si je (moi, le chant) parcours le monde entier, cela éveillera ton esprit.

J'irai sur la route de Ngeo Ga.

En parlant de la terre, j'ai parcouru tout le ciel.

Je suis allé à la résidence de Ga Ye K'o le vieux guérisseur.

Lorsque Ngeo Ga est venue là pour la première fois, elle trouva un terrain plat.

Lorsque Ga Ye K'o est venu là pour la première fois,

il trouva un terrain plat dans le ciel.

Je te conduirai chez Ngeo Ga.

Je te conduirai également chez Ga Ye K'o⁴⁰.

Quand nous serons arrivés au premier pallier, ta grand-mère et ton grand-père se rendront également chez Ngeo Ga.

Puis ils marcheront devant toi en allant chez Ga Ye K'o.

⁴⁰ *Ngeo Ga* et *Ga Ye K'o* sont deux figures associées au monde spirituel des Miao, au voyage des âmes et aux ancêtres. Ils occupent des lieux spécifiques dans la géographie spirituelle de l'au-delà, et représentent des paliers dans la transmutation des âmes du défunt.

Lorsque tu partiras, le coq te précédera.
Les racines de bambou divinatoires interpréteront
alors ses paroles.
Si ton coq chante et que le coq de ta grand-mère et
de ton grand-père répond,
ce sont tes grands-parents.
Si ton coq chante et qu'aucun coq ne répond,
ce ne sont pas tes grands-parents (mais certaine-
ment des Chinois) ».

« Maintenant je vais te conduire chez tes grands-
parents.

Ils ont un puits. Quand tu y arriveras, l'eau sera
parfumée.

Tu devras en boire trois gorgées, car avant qu'ils
ne décèdent,
ta grand-mère et ton grand-père buvaient aussi
cette eau. »

« Et maintenant, je vais te conduire au pays de
Ntzi, jusqu'à l'autel dansant.

Tu dois passer devant le visage de Zwang Zwei (le
démon de pierre).

Au bord du chemin, il ouvre grand la gueule.

Il y a aussi Tso Zwei (le tigre de pierre) qui est al-
longé au bord du chemin.

Ces deux-là veulent te bloquer le passage.

À ce moment-là, tu peux prendre une poignée de
chanvre et y mettre le feu,
la déchirer en morceaux et couvrir les lèvres du
dragon.
Tu prendras aussi du chanvre et couvriras la gueule
du tigre.
Après cela tu pourras passer. »

« Et maintenant, je vais t'escorter jusqu'au ciel.
Lorsque tu auras gravi l'échelle jusqu'au ciel,
montes au premier palais,
au second palais,
au troisième palais,
au quatrième palais,
au cinquième palais,
au sixième palais,
au septième palais,
au huitième palais,
au neuvième palais,
au dixième palais,
au onzième palais
et au douzième palais.
Lorsque tu auras atteint le douzième palais,
tu auras atteint la demeure céleste. »

« Et maintenant, je vais te conduire voir l'autel
fleuri.
Cet autel est fréquenté par de nombreuses âmes.

Il y a aussi un autel du tambour qui est magnifique.
Ah, regardes ! Il y a beaucoup d'insectes en forme
de sandales-de-paille.

Ces insectes sont très nombreux sur cette route.

C'est pourquoi tu te fabriqueras des sandales en
bambou et tu les porteras.

Tu prendras aussi des chaussures en gros chanvre
et tu les enfileras,

puis tu avanceras en marchant sur les insectes,
et tu les écraseras au fur et à mesure jusqu'à ce que
tu les aies tous tués. »

« Et maintenant je vais te conduire au palais de
Ntzi.

Tu pourras y contempler l'autel fleuri, te retourner
et écouter le chant du coucou.

Tu pourras aussi te retourner et écouter le chant de
la cigale.

Quand tu entendras le coucou, ce sont tes descen-
dants, en bas, qui jouent du *liu sheng* et battent les
tambours.

On entend aussi le chant de la cigale : ce sont les
pleurs de tes descendants qui montent jusqu'à
toi. »

« Et maintenant, quittons l'autel fleuri.

Je vais te guider pour que tu puisses renaître sur
terre.

Nous allons redescendre l'échelle céleste.
Nous descendons un pavillon,
deux,
trois,
quatre,
cinq,
six,
sept,
huit,
neuf,
dix,
onze,
douze pavillons.

Lorsque nous aurons passé le douzième pavillon,
alors nous serons retournés sur terre.

C'est à ce moment que tu sortiras du ventre de ta
mère et retourneras sur la roue de la vie⁴¹. »

« Et maintenant, je vais te conduire à la tombe.
Tu auras une place auprès de ton père et de ton
beau-père.
Vois, c'est le cimetière. Tu pourras vivre avec eux.

⁴¹ « Cela prive une personne de l'une de ses trois âmes ». (Note de Graham). Il ne s'agit pas de réincarnation à proprement parler, mais d'une forme de circulations des énergies, dans le délitement du lien qui tient les âmes (*Hun* et *P'o*) ensemble, qui retournent à la source dont elles émanent. (NdT)

Tes beaux-parents te demanderont : « Qui t'a amené ici ? »

Tu ne dois surtout pas leur dire que c'est moi qui t'ai amené ici.

Tu peux dire que tu es venue seule. »

« Je vais te conduire à la tombe pour y entrer en paix.

Tu porteras des chaussures en chanvre,
je porterai des chaussures en osier.

Je t'escorterai jusqu'à ta tombe,
et tu devras y rester pour toujours,
mais tu devras me ramener à la vie.

Tu porteras des chaussures en chanvre.

Je porterai des chaussures en écorce de *kéo*.

Je t'escorterai dans le tombeau,
mais tu devras m'escorter jusqu'à chez moi pour
m'y laisser en vie⁴². »

À ce moment-là, le coq est étranglé à mort puis on l'empale sur un bâton de bambou. On plante ensuite le bambou dans le sol avec le coq. La divination se fait au moyen de

⁴² *Note de Graham* : « L'idée est que l'âme du prêtre escorte l'âme du défunt et doit être renvoyée et non pas retenue par l'âme du défunt. Si l'âme du prêtre ne devait pas retourner à la vie, le prêtre physique mourrait ». (NdT) : Il ne s'agit pas d'un 'prêtre' (déformation de pasteur baptiste américain), mais d'un membre de la famille ou n'importe quel voisin pouvant faire office de maître de cérémonie, comme le souligne Graham lui-même par ailleurs.

deux nœuds du bambou sur lesquels on a laissé des feuilles.

Après un certain temps, un autre animal est sacrifié, et la cérémonie se déroule comme suit :

Sacrifice d'un animal durant la cérémonie

(658)

Le *k'a gei* appelle la défunte trois fois par son nom. Cette fois, il ne lui prend pas la main. Il dit : « Je t'appelle, mais tu ne réponds pas. Je t'appelle, mais tu ne te réveilles pas. Tes descendants vont te donner un animal à emporter avec toi pour rendre visite à tes ancêtres sur trois générations (y compris les ancêtres par alliance). Prends-le et envoie-en des milliers en retour à tes descendants. » Après avoir dit cela, le maître de cérémonie prend une paire de bâtonnets de divination. Ensuite, il verse trois coupes de vin de riz, puis demande à l'homme chargé d'immoler l'animal de venir le faire. Il lui dit : « Prends cet animal et remets-le vite à la défunte pour qu'elle l'emporte sur les terres de Ntzi où elle rencontrera ses ancêtres sur trois générations. » Après cela, il donne le vin à celui qui doit tuer l'animal. Celui-ci le boit puis tue l'animal. Ensuite, le *k'a gei* verse une coupe de vin pour celui qui joue du *liu sheng* et une autre pour celui qui bat le tambour. Il leur donne le vin et

dit : « Je vous demande de jouer trois morceaux pour la défunte, afin qu'elle puisse aller sur les terres de Ntzi revoir ses ancêtres sur trois générations. »

Chants Commémoratifs

SHI

Douze jours après les funérailles, une cérémonie a lieu, appelée en chinois *sao ch'ieh* et en ch'uan miao *shi*. Le tambour cérémoniel n'est pas battu, le taureau n'est pas sacrifié et la musique du *liu sheng* n'est pas jouée. On croit qu'à ce moment-là, l'esprit du défunt retourne dans son ancienne demeure. Des cendres sont dispersées devant la porte d'entrée, et les amis et les proches cherchent ensuite des empreintes de pas dans les cendres. On pense que ces empreintes révéleront si l'ancêtre est désormais un humain, un animal, un reptile ou un oiseau.

Paroles chantées lors de la confection des
offrandes à la cérémonie de *Shi*

(648)

« *Xai, Xai, Xai*. Hier, tu trompais les démons.
Tu es revenu aujourd'hui d'où tu es parti.
Es-tu revenu pour retrouver ton lit ?

J'ai préparé pour toi neuf coupes de vin à neuf reprises.

J'ai trouvé un lit et des couvertures pour que tu puisses y dormir.

Nous allons préparer de la viande, du vin et du riz pour que tu puisses boire et manger.

Si tu ne peux pas tout manger, tu devras le donner à tes ancêtres,

hommes et femmes sur trois générations.

Xeo lo Xai. »

Après avoir répété ce qui précède, il doit faire des offrandes à tous les parents décédés jusqu'à trois générations, y compris ses propres enfants, et les appeler par leur nom successivement.

Paroles chantées lors des offrandes

(649)

« Tu as trompé les démons en revenant le treizième jour au lieu du douzième.

Tu es revenu trouver un lit pour dormir.

J'ai préparé neuf coupes de vin pour toi à neuf reprises.

Je te donnerai aussi de la viande de coq à manger, et du riz.

Si tu ne peux pas tout manger,
ne le donne pas à un démon de maladie,
ni à un démon de mort.
Tu dois le donner à tes ancêtres,
hommes et femmes sur trois générations.
Après avoir mangé, tu dois t'approcher de leurs vêtements.
Si les Lô Lô sont nombreux là-bas,
le grand-père s'occupera d'eux pour toi.
Si les Chinois sont nombreux là-bas,
il s'occupera également d'eux pour toi. »

Renvoi de l'âme du défunt à sa demeure
après les rites du Shi.

(651)

« Tu as trompé les démons en prétendant
que le jour du retour était le douzième jour
alors que tu es venue le treizième jour.
Nous t'avons donné neuf coupes de vin à boire
neuf fois,
et tu les as toutes bues.

Maintenant tu es mort.

Les êtres humains pensent à leurs foyers.
Les morts pensent à leurs tombes.
Nous te renvoyons de l'endroit où tu es arrivé,
pour retourner à l'endroit où se trouve ta tombe. »

Lorsque le maître de cérémonie est arrivé à cet endroit, il jette les bâtonnets de bambou divinatoires au sol. Si le résultat est juste, la cérémonie est terminée. Sinon, elle est répétée jusqu'à ce que le résultat soit bon.

VANG

Moins d'un an après les funérailles, une cérémonie commémorative a lieu. Elle est appelée en chinois *tso chai* et en ch'uan miao *vang*. Amis et proches assistent à cette cérémonie donnée à la maison ou en procession jusqu'à la tombe, en battant le tambour, les gongs cérémoniels et en jouant du *liu sheng* pour appeler l'âme du défunt à revenir chez elle. Une vache, un buffle d'eau ou un cochon est sacrifié et offert aux ancêtres. Il est ensuite cuisiné et consommé par les proches et les amis. Cette cérémonie est accomplie par les frères et sœurs aînés et pour les ancêtres sur trois générations.

On croit qu'après la mort, une femme porte une natte d'herbe sur son dos, et un homme porte sur son dos un large van rond et peu profond, tel qu'il est couramment utilisé dans l'ouest de la Chine. Ces objets empêchent les âmes d'entrer dans le palais de la plaine de Ntzi. Lors de la cérémonie du *tso chai* ou du *vang*, les ancêtres sont libérés de ces fardeaux et se rendent joyeusement dans la plaine du royaume de Ntzi, où ils peuvent entrer dans son palais pour rendre visite à leurs ancêtres.

Paroles prononcées par le Liu Sheng lors de
l'accueil de l'âme à la cérémonie du *Vang*

(515)

« Âme, viens vite ! Âme, viens vite !

L'âme est arrivée. Entre dans le salon.
Tu dois entrer par la porte principale.
Ne passe pas par le toit.
Un démon hante la maison.

Âme, viens vite ! Âme, viens vite !

Tu dois entrer par la porte principale.
N'entre pas par les fenêtres.
Ne passe pas par l'ouverture sous le mur,
de peur de croiser un vieux serpent.

Âme, viens vite ! Âme, viens vite !

Par la grande route, ne traverse pas la forêt.
Dans la forêt, il n'y a plus de route.

Âme, viens vite ! Âme, viens vite !

Entre par la porte principale.
Ne passe pas par la petite porte.
La petite porte est celle de l'étable.

Âme, viens vite ! Âme, viens vite ! »

Le tambour résonne trois coups pour dire :

« Elle est venue, elle est venue. »

Alors le *liu sheng* dit :

« Âme, tu es entrée dans le salon.
Tes fils et petits-fils prendront l'éventail pour toi. »

Le son du tambour retentit à nouveau :

« Elle est venue, elle est venue. »

Le *liu sheng* dit :

« Âme, tu ne dois pas monter.
Il y a des invités à l'étage.
Âme, viens vite et monte sur ton lit,
le lit que tes fils et tes filles t'ont préparé. »

Le son du tambour retentit :

« Elle est venue, elle est venue. »

Puis le *liu sheng* dit :

« Âme, assieds-toi à la place la plus haute. »

Puis le tambour retentit :

« Elle est venue, elle est venue. »

Le *liu sheng* dit :

« Assieds-toi bien.

Tes fils vont te préparer du vin et de la nourriture. »

Incantation psalmodiée par le maître de
cérémonie pour exorciser les démons lors de la
cérémonie du *Vang*

(187)

« Le peuple de Yang vénérera les démons⁴³.
Le jour du lapin, le ciel fera des offrandes à ses
hôtes.
Les incantations viennent d'en bas.

L'incantation porte un chapeau d'argent.
L'incantation vient d'en bas.
Elle porte un chapeau droit.
L'incantation arrive et regarde.
La main de l'incantation est comme un grand éven-
tail.
Après que l'incantation soit venue, sa main est
aussi large qu'un panier.

L'incantation est venue chez vos vieux parents.
L'incantation ne s'adressera pas à l'âme de ton fils.

⁴³ *Note de Graham* : Le monde dans lequel nous vivons est le *yang hiai*, ou monde du *yang*, et le monde où vivent les âmes après la mort est le *yin hiai*.

Elle ne s'adressera pas à l'âme de ton petit-fils.
Elle ne s'adressera pas à l'âme de ta mère.
Elle ne s'adressera pas à l'âme de ton père.
Elle ne s'adressera pas à l'âme des animaux domestiques.
Elle ne s'adressera pas à l'âme du grain de riz.
Elle ne s'adressera pas aux âmes des cinq céréales.
Elle ne s'adressera pas aux âmes des animaux sauvages de la montagne.

L'incantation est arrivée ici.
Elle s'adressera à la langue,
elle s'adressera à la parole,
elle s'adressera à la maladie,
elle s'adressera aux gémissements,
elle s'adressera à la mort et à la destruction.

Elle s'adressera aux séparations,
elle s'adressera aux ignorants,
elle s'adressera aux démons de la paresse,
elle s'adressera aux fièvres,
elle s'adressera à la toux,
elle s'adressera aux démons qui causent des saignements.

Lorsqu'elle aura été récitée,
L'incantation vous donnera des pouvoirs.

Si vous la chantez sur la montagne, la montagne
tombera.

Si vous la chantez sur la pierre, la pierre se brisera.
Je la chante en regardant vers l'endroit où le soleil
se couche.

Je la chante en marchant vers l'endroit où le soleil
traverse la montagne.

Je la chante en marchant vers l'endroit où la lune se
couche.

Je la chante vers l'endroit où souffle le vent.

Si je la chante sur le corps du dragon,
celui-ci tombera au fond de sa grotte,
et tous les insectes sous son corps seront écrasés.

Quand j'aurai fini de chanter l'incantation,
les démons qui causent la maladie tomberont au-
tour du pilier central de cette maison.

Quand j'aurai fini de chanter l'incantation,
les poutres s'effondreront autour du pilier central.
Le démon de la maladie sera dans le pilier de sou-
tien de la maison.

L'incantation écrasera le démon de la maladie sous
un amas de poutres.

Quand je chante l'incantation,
je marche vers l'endroit où se couche le soleil.

Quand je chante l'incantation,
je vais vers l'endroit où se couche la lune. »

Une fois ce chant terminé, l'incantateur procède à la cérémonie du *Vang*. Chants suivants...

Incantation durant la cérémonie du Vang

(366)

« Dans les temps les plus anciens,
les poulets et les chiens de Ntzi Niong Leo dormaient jusqu'à minuit,
puis les poulets et les chiens se levaient
et partaient à la recherche de l'âme des morts.
Lorsqu'ils rencontraient une âme, ils la mordaient.

Les descendants du défunt préparaient de la nourriture et du vin,
invitaient les joueurs de *liu sheng* et les batteurs de tambour.

À leur arrivée, ils tuaient d'abord un poulet et un chien devant la porte,
aspergeaient le seuil de leur sang afin d'exorciser les esprits impurs,
puis le *liu sheng* était joué et le tambour battu.
Les descendants, hommes et femmes, sortaient pour accueillir l'âme du défunt revenue au foyer. »

Ce que dit le Liu Sheng lorsqu'un certain air est
joué pendant la cérémonie du Vang pour
accueillir l'âme des défunts

(435)

« De Long, je te souhaite la bienvenue chez toi.
De Long, je te souhaite la bienvenue chez toi.
Je te souhaite la bienvenue.
Je souhaite la bienvenue à ton âme afin de te libé-
rer du fardeau.
Je souhaite la bienvenue à ton âme afin de te libé-
rer du fardeau.
Quand tu arrives au milieu du jardin, tu as peur des
serpents.
Là-haut, tu n'auras plus peur des serpents.
Viens boire le vin de riz qui accueille ton âme.
Bois le premier verre.
Je t'invite à revenir me rendre visite.
Bois le second verre.
Je t'invite à revenir apprécier la fumée d'encens.
Bois le troisième verre.
Je t'invite à revenir pour recevoir l'argent des es-
prits.
Bois le quatrième verre.

Je t'invite à revenir pour recevoir de l'or.
Bois le cinquième verre.
Je t'invite à revenir t'asseoir à l'intérieur de la maison.
Bois le sixième verre.
Je t'invite à revenir te promener dans les rues du village.
Bois le septième verre.
Je t'invite à reprendre ta place et changer de chapeau.
Bois le huitième verre.
Je t'invite à changer de vêtements.
Bois le neuvième verre.
Je t'invite à revenir voir ta femme, tes fils et tes filles,
tes proches et tous tes amis.
Je te souhaite la bienvenue. »

(433)

La première phrase de ce chant est récitée jusqu'à « Ensuite je vous donnerai la vie du chien ». Les trois coupes de vin sont ensuite versées, puis le chien est tué en lui tranchant la gorge. Le sang est versé au bas de la porte. Le chien est passé au feu de paille jusqu'à ce que ses poils soient brûlés, puis il est coupé en cinq morceaux : la tête, une moitié de la poitrine avec chaque patte avant, et une moitié du reste du corps avec chaque patte arrière. Ensuite,

le reste du chant est récité et le chien est offert en sacrifice
et ses restes sont jetés.

« Bo Niong et Je Niong,
et vous les deux démons des routes,
veuillez boire trois coupes de vin,
ensuite, je vous donnerai la vie du chien.

La chair de votre vie est cuite.

J'invite à nouveau Bo Niong et Je Niong à venir
manger.

Je demande également à Bo Lu et Je Lu de venir
manger votre viande⁴⁴.

Bo Niong, Je Niong, la viande est cuite.

Nous inviterons également les démons des bois
et les démons de l'herbe,
les démons de la forêt,
les démons devant la montagne,
les démons derrière la montagne,
les grands démons et les petits démons.
Venez vite et mangez !

⁴⁴ *Note de Graham* : Bo Lu et Je Lu sont une femme et un homme qui contrôlent les démons des montagnes. Apparemment, ce sont eux-mêmes des démons.

Ceux qui ne peuvent pas m'entendre
ou que ma voix ne peut atteindre,
venez vous aussi !
Venez boire du vin et manger de la viande.

Lorsque vous l'aurez mangée, envollez-vous vers
les montagnes.
Lorsque vous l'aurez mangée, envollez-vous vers
les forêts,
car il faut dégager le chemin au plus vite
pour que les ancêtres puissent ramener chez elle
l'âme du défunt. »

Autres incantations prononcées pendant la cérémonie du Vang

(434)

« Quels jours sont propices pour commémorer les
ancêtres ?
Cette année, ce sont les jours du coq et du singe.
Quels jours sont propices pour célébrer la cérémo-
nie du *Vang* ?
Ce sont les jours du coq, du mouton et du singe.

Même si l'oreille du ciel est grande,
le ciel ne le saura pas.
S'il pleut,
la terre ne le saura pas.
Moi, je chanterai cette incantation au soleil.
Alors le soleil se couchera sur la montagne.
Je chanterai cette incantation à la lune.
La lune se couchera dans la forêt.
Je chanterai cette incantation au vent.
Le vent se couchera dans le creux du ciel.
Je chanterai cette incantation à l'eau.
L'eau entrera dans la grotte.
Je chanterai cette incantation aux arbres.
Les arbres se transformeront en bois de chauffage.
Je chanterai cette incantation au bambou.
Le bambou se brisera en petits morceaux.
Je chanterai cette incantation à la forêt.
La forêt tout entière disparaîtra.

Si ton oreille est assez grande pour que tu le
saches,
le ciel lui ne le sait toujours pas.
Je viendrai alors et je répandrai les objets pour la
cérémonie.
S'il pleut, la terre ne le saura pas,
alors je viendrai et je répandrai les objets.

Maintenant, je vais chanter cette incantation aux ancêtres de la famille, en les nommant un par un.

Je ne chanterai pas cette incantation pour les descendants,

je ne la chanterai pas pour la maison du peuple,
ni pour les âmes des vivants,
hommes ou femmes,
jeunes ou vieux.

Je ne la chanterai pas pour l'âme du riz complet,
je ne la chanterai pas pour l'âme du maïs,
je ne la chanterai pas pour l'âme du riz blanc
ni pour les âmes du bétail,
des chevaux, des porcs et des moutons,
des chiens et des chats.

Je chanterai cette incantation pour la maladie et les calamités.

Je chanterai cette incantation pour les bouches, les langues et les lèvres des ancêtres.

Je répandrai bientôt les objets de sorte que même si
les oreilles du ciel sont grandes,
le ciel ne le saura pas,
et s'il y a une forte pluie,
la terre ne le saura pas,
ne le saura pas,
ne le saura pas,
ne le saura pas.

Les démons aux carrefours de la maison périront.
J'utiliserai du riz, des haricots, du sel et du thé, et
je les frapperai.

Les démons sont sur le pilier central.
J'utiliserai du riz, des haricots et du sel, et je les
frapperai.

Les démons sont à l'étage.
J'utiliserai du riz, des haricots et du sel, et je les
frapperai.

Les démons sont en bas de la maison, dans les ra-
coins.

J'utiliserai du riz, des haricots, du sel et du thé, et
je les frapperai.

Quand je les aurai chassés, je les escorterai jus-
qu'au col, sur la colline, sur la falaise.

J'utiliserai à nouveau du riz, des haricots, du sel et
du thé pour les frapper.

Quand je les aurai frappés, je les chasserai.

Je les chasserai pendant dix mille ans.

Ils partiront pour toujours et ne reviendront jamais
dans cette maison. »

Soulager l'âme du défunt à son arrivée.

(450)

Instructions : Prenez un morceau de bambou et cassez-le en deux bâtonnets de divination. Ensuite, préparez un siège pour l'âme. Utilisez un *van* et trois bâtonnets de bambou puis formez un cercle. Pour les hommes, utilisez des vêtements masculins et placez-les sur l'image. Utilisez des vêtements féminins pour les femmes. Prenez un tissu et enroulez-le autour de la tête de l'image. Un, deux ou trois vêtements peuvent être utilisés. Dans le *van*, mettez des biscuits de riz. Utilisez un bol de riz blanc cuit et un œuf. Recouvrez les biscuits d'un grand bol. Placez tout cela sur la table.

Le maître de cérémonie porte également un bol à fond plat en bambou (*van*). Dans ce bol, il utilise du sel, des feuilles de thé, du riz sec et des haricots. Après avoir secoué le bol pendant un moment, il ramasse des haricots et les jette dans la pièce. Il chante :

« Moi, je viens du pays de Ntzi Niong.
Je viens du ciel.

À mon arrivée, je porterai un casque de fer.
Je porte des vêtements en fibres de palmier.
J'arrive au col. Je porte un costume en bois.
Dans ma main, je porte une branche de pêcher.
Sur mon dos, je porte un arc et une arbalète.
Dans ma main, je tiens une épée.
Je ne couperai pas la tête d'un homme.
Je ne décapiterai pas les âmes des animaux domestiques.
Je ne décapiterai pas les âmes des poulets et des chiens.
Je ne décapiterai pas les âmes des cinq céréales.
Je ne décapiterai pas les âmes des descendants.
Je ne décapiterai pas les âmes de la terre, de l'eau ou du feu.
Je décapiterai les âmes qui causent la mort.
Je décapiterai les démons qui causent la mort à l'accouchement
Je décapiterai les démons qui causent les maladies.
Je décapiterai les démons qui sèment la discorde.
Je les décapiterai là où le soleil se couche.
Je les décapiterai là où la lune se couche.
Je décapiterai aussi les démons de la forêt.
Je décapiterai les démons des montagnes.
Je décapiterai ceux qui font tomber les gens à l'eau pour les noyer.
Je décapiterai les démons des falaises et des rochers.

Je décapiterai les démons de la grande mer, du
grand fleuve et du petit ruisseau.
Une fois les démons décapités je ramènerai les
âmes des ancêtres et les déchargerai de leurs far-
deaux (un panier et une natte).
J'enverrai l'âme de la mère Miao et l'âme du père
Miao jusqu'au domaine de Ntzi où ils iront voir
leurs ancêtres et retrouveront leur vie ».

Lorsqu'il a chanté jusqu'ici, il place les deux bâtonnets de
divination dans le *van* et y verse le vin et la viande.

Préparer la maison pour les offrandes

(6)

« Nous parcourons le monde entier le cœur lourd,
et atteignons l'arbre médicinal du grand démon.
Quant à la terre, elle est vaste.
Quant au ciel, il est haut.

Nous parlons de l'époux, de l'affection de l'eau,
et de l'épouse, de l'affection du poisson.

L'épouse dort jusqu'à l'aube,
puis elle prend le balai pour balayer le sol.

Son époux utilise une louche en laiton
et la plonge dans l'eau de la bassine en fer.

Lentement, elle balaie, balaie, balaie jusqu'au sanctuaire central,
puis balaie également les pièces de chaque côté.
Elle balaie pour accueillir son oncle et ses frères aînés,
puis balaie son salon pour accueillir ses proches.

Lorsque ses parents éloignés et ses proches ont tous été accueillis,
alors elle balaie la poussière de toutes les pièces.
Elle balaie le salon central pour accueillir le shaman, père de la calamité,
puis balaie les sols pour que le *liu sheng* puisse être joué,
et la grande cérémonie des offrandes commence. »

Deux âmes reviennent des Enfers

(7)

Chanté à la fin de la cérémonie du *Vang*, après que les papiers-spirituels aient été brûlés.

« Parcourant sans cesse le monde le cœur lourd,
il alla à la rencontre de Hwa Man et Hwa Ch'in.

Hwa Ch'in vint et s'assit.

Hwa Man chassait sous une grande vigne d'osier.

Hwa Ch'in vivait au bord du chemin, sur son terrain de chasse.

Hwa Man grimpa dans la grande vigne d'osier.

Hwa Ch'in arriva à sa grande bamboueraie.

Hwa Man vit que sa vigne d'osier portait des fruits,
abondants comme des kakis.

Hwa Ch'in vit sa grande forêt de bambous portant
des fruits, abondants comme des poires.

Hwa Man ne voulut pas en manger.

Hwa Ch'in dit qu'il n'accepterait pas cela,
que Hwa Man devait absolument en manger.

Alors Hwa Man cueillit le fruit et le porta à la
bouche.

Il était doux comme du miel, doux comme la chair
des litchis.

Après l'avoir mangé, Hwa Man s'enivra.

Hwa Man trouva un endroit où se reposer.

Hwa Ch'in se reposa au bord d'un promontoire de
montagne couvert de forêt.

Hwa Man se reposa également au sec,
dans un abri sous roche, au sein de cette grande fo-
rêt.

Pendant que Hwa Man dormait, il entendit son fils
l'appeler par son nom pour qu'il rentre à la maison
afin d'assister à la combustion de l'argent des es-
prits.

Hwa Ch'in dormait et entendit son fils l'appeler par
son nom pour qu'il rentre à la maison pour la com-
bustion de l'encens.

Hwa Man dit à Hwa Ch'in : « Rentrons à la mai-
son. »

Hwa Man retourna au rez-de-chaussée et rencontra
l'esclave de Ntzi qui gardait les porcs.

Hwa Ch'in retourna au rez-de-chaussée et rencon-
tra le berger de Ntzi.

Le porcher dit : « Tu dois retourner voir ton fils qui
est sur le point de brûler de l'argent sacré. »

Hwa Man retourna dans le monde des vivants et
Hwa Ch'in fit de même.

Hwa Man vit que son fils était en train d'accomplir la cérémonie du *Vang* et qu'il tenait à la main les bâtonnets de bambou.

Il l'appela par son nom.

Le fils de Hwa Ch'in tenait une coupe contre sa poitrine et, prenant un vase rempli de vin, s'écria par neuf fois :

« Âme de mon père Hwa Ch'in, lève-toi et bois du vin ! »

Puis encore : « Âme de mon défunt père, lève-toi et mange ! »

Jusqu'au milieu de la nuit, et puis jusqu'à l'aube, le fils de Hwa Man retint ses invités.

Ceux-ci prirent la parole et dirent :

« Nous n'avons rien à offrir, ni d'encens à brûler pour exprimer notre fraternité envers Hwa Ch'in. Nous n'avons rien à offrir, ni d'encens brûler pour exprimer notre bienveillance envers Hwa Man. »

Nous amènerons une vache à sacrifier pour Hwa Man, afin qu'il l'utilise comme argent spirituel, et nous apporterons un petit cochon mâle à tuer lors de la combustion d'encens de Hwa Ch'in.

Ils attendirent que le ciel s'éclaircisse jusqu'au petit matin.

Hwa Man prit la vache, la mena par le col jusqu'à l'enclos de pierre de Ntzi.

Le fils de Hwa Man retint les invités.

Ils aperçurent un épervier qui s'approchait de la limite du ciel
et l'entendirent appeler une hirondelle.
Ils tirèrent leurs flèches et tuèrent l'épervier,
qu'ils placèrent dans un panier en osier.
Ils tuèrent ensuite l'hirondelle,
qu'ils placèrent dans un gobelet en bambou.
Puis ils les placèrent sur l'autel des offrandes.

Lorsque la cérémonie consacrée à Hwa Man fut terminée, il partit vers l'ouest.
Lorsque la cérémonie consacrée à Hwa Ch'in fut terminée, il partit vers l'est.
Hwa Man alla vers l'ouest et vit ses ancêtres sur neuf générations.
Hwa Ch'in alla vers l'est et vit ses ancêtres sur dix générations.
Ils disparurent dans le ciel vert et ne revinrent jamais. »

La cérémonie du *Vang* est alors terminée. L'âme du défunt ne reviendra maintenant que très rarement. Le deuil est consommé.

Complément à la cérémonie du Vang (Quand l'âme vient chercher de la nourriture)

(364)

Chanté lors de la cérémonie du Vang au moment de l'abat-
tage d'une vache ou d'un taureau.

« Quand le temps est clair, l'araignée vient tisser sa
toile.

L'araignée, en tissant sa toile, vole et se pose sur le
toit, au-dessus de la porte d'entrée.

À ce moment l'âme de l'ancêtre vient faire le tour
de la maison.

Ses fils et ses petits-fils vont et viennent en faire le
tour eux aussi.

Cette âme vient chercher la vie du taureau auprès
de sa famille.

Les fils et petits-fils vont chercher le taureau eux-
aussi.

Maintenant, le fils conduit le taureau et l'attache au
seuil de la porte.

Il amène un sanglier et l'attache à un piquet planté
dans le sol, sous la fenêtre.

Le fils pose un quart de riz avec des œufs et du sel
sur la table,
puis il appelle l'âme du taureau à entrer dans la
maison.
Lorsqu'il a fini d'appeler, il frappe la tête du tau-
reau avec le dos de sa hache.
Le taureau tombe, puis le couteau lui tranche la
gorge, et le sang coule dans le seau.
On le découpe et place ses quartiers dans la grande
marmite.
La viande et le bouillon sont partagés par tous, pa-
rents et invités. »

« Cette année, à la onzième lune, lorsqu'il fait plus
froid,
il y a eu de la neige dans le ciel et de la glace sur
terre.
Attendez de nouveau le printemps,
lorsque le ciel et la terre ne sont ni chauds ni froid,
que le tonnerre gronde, que le vent se lève et que
descend la pluie
jusqu'à ce que les rizières de la famille soient com-
plètement inondées.

D'autres possèdent un bœuf, ils prennent la herse et
la charrue,
les chargent sur le dos du bœuf pour labourer.
La famille du défunt n'a maintenant plus de bœuf,

alors elle prend une houe et laboure le champ en la tirant à bout de bras.
Après avoir labouré plusieurs jours et plusieurs nuits,
ils n'égalent pas ce que la famille faisait autrefois à l'aide du taureau,
ce que celui-ci labourait simplement en faisant deux pas.
Le taureau a été sacrifié alors le fils lève la tête vers le ciel et soupire en disant :
« Hélas, le taureau que nous avons autrefois était très fort,
maintenant, voici que sa force a rejoint le ciel,
maintenant voici que sa force nous a quittés. »

Fin de la cérémonie du *Vang*

(133)

Le soir, à la fin de la cérémonie du *Vang*, lorsque tout est terminé, le fils pieux (le fils aîné, chargé de la cérémonie) s'agenouille dans la pièce principale de la maison. D'abord, l'homme qui a dirigé toutes les cérémonies demande : « Le fils aîné est-il assis ? » Tous répondent : « Il est assis. » Ensuite, il invite les tambours et les joueurs de *liu sheng* à s'asseoir. Il invite les proches parents du fils aîné du côté

de son père, les frères aînés du père, les frères cadets du père, les sœurs aînées et les sœurs cadettes du père, ainsi que les maris des sœurs aînées et cadettes du père, à s'asseoir ensemble. Le maître de cérémonie énumère ensuite toutes les dépenses de cette cérémonie commémorative, une à une. Lorsqu'il a terminé, il s'adresse au fils pieux en ces termes : « Puisque le fils pieux a offert un festin, il aura de quoi manger à l'avenir (grâce à l'aide des ancêtres défunts). La fille a offert des vêtements (au défunt), elle aura donc de quoi se vêtir. » Le maître de cérémonie poursuit : « Ceux de la famille endeuillée qui ont offert un ou deux cochons auront d'autres cochons à élever. Quiconque a offert un autre animal domestique aura de tels animaux à élever. Tout don sera exaucé. »

Lorsqu'il a fini de parler, tous les tabourets et les tables sont renversés. Alors le maître de cérémonie dit : « Voyons si c'est le frère cadet de la mère qui renverse les tables et les tabourets, ou le frère cadet du père. » Si c'est le frère cadet de la mère qui les renverse, alors le frère cadet du père doit enlever le linceul blanc du deuil de la tête du fils et l'aider à se relever. Le frère cadet du père renverse la table et les tabourets, puis le frère de la mère doit ôter le voile filial de la tête du fils et l'aider à se relever. Celui qui renverse les tables et les tabourets dit : « Je renverse les maladies, les douleurs, les querelles, les procès et les morts. Je les repousse vers l'ouest, là où le soleil se couche, là où la lune se couche. Dès le jour, où nous les aurons tous

repoussés, la descendance remplira la maison. Dès lors, l'or, l'argent et les richesses afflueront. »

Après avoir prononcé ces paroles et une fois les tabourets et les tables renversés, il faut les remettre en place. Lorsqu'il les remet en place, il dit : « Je replace les descendants du défunt afin qu'ils remplissent la maison. J'érige leur or et leur argent. À partir de maintenant, ils prospéreront et deviendront riches. » Après avoir fini de parler, toute la famille ayant célébré la cérémonie du *Vang* pleurera et méditera sur le fait qu'à l'avenir, après la cérémonie du *Tsa Mong*, ils seront séparés (libérés ?) de l'ancêtre pour toujours.

TSA MONG

Après plusieurs années a lieu une cérémonie commémorative appelée en chinois *ch'au chien* et en ch'uan miao *tsa mong*. La tombe est ouverte, le cercueil est brûlé ou jeté, et les ossements sont lavés au vin de riz puis frottés à l'huile. Un nouveau cercueil et de nouveaux vêtements sont fournis, et le corps est réinhumé dans la même tombe ou une autre. Au cours de cette cérémonie, le tambour et le *liu sheng* sont utilisés, une vache, un buffle d'eau ou un cochon est sacrifié, et un festin est organisé. On croit que le défunt souffre beaucoup de rester longtemps dans la même position. De plus, si la cérémonie n'est pas accomplie, les descendants ne prospéreront pas. Après la cérémonie, l'ancêtre est apaisé et heureux, et les descendants prospéreront.

Changement du cercueil lors de la cérémonie du Tsa Mong

(449)

« La mère Miao mourut il y a longtemps.
Le père Miao mourut également très jeune.
Ils laissèrent derrière eux un orphelin pour veiller
sur leur tombe.
Mais la mère Miao était lasse de vivre dans le cer-
cueil et ne pouvait dormir.
Elle revint alors et fit faire un rêve à son fils.
Le père Miao ne pouvait lui non plus trouver le re-
pos dans son cercueil.
Il revint également et révéla en rêve le secret à son
fils.
Mais le fils, pensant à sa mère et à son père,
comprit que les rêves qu'ils avaient provoqués
n'étaient pas de bon augure,
et que ces rêves étaient peut-être l'œuvre de dé-
mons.
Alors, il remplit un bol de riz blanc et l'enveloppa
dans un tissu.
Puis, il prit le riz et demanda au shaman de l'exa-
miner.

Le *tuan kung* ouvrit le paquet et regarda.
Il regarda en haut, en bas et de tous côtés,
mais ne put voir aucun démon.
Il constata également qu'il n'y avait aucun des neuf
types de démons existants,
ni les quatre types d'enfants qu'engendrent les dé-
mons.
Puis il regarda de nouveau attentivement et vit que
la colonne vertébrale de la mère Miao s'était re-
dressée dans sa tombe.
Il vit aussi que la colonne vertébrale du père Miao
affleurerait en surface du bol de riz blanc.
Alors l'orphelin courut au ruisseau pour pêcher au
filet, puis vers la montagne pour capturer des ani-
maux sauvages.
Il alla aussi dans la forêt pour trouver du bois et se
fabriquer un lit.

En quelques jours, il attrapa des poissons et des oi-
seaux et se procura du bois.
Il prit le bois, fabriqua un lit et l'arrangea bien.
Puis il prit le grand *liu sheng*, en joua et se mit à
danser.
Enfin il prit le petit *liu sheng* et en joua un mo-
ment.
Il apporta aussi le grand tambour et l'accrocha à
l'autel.

Il prépara lui-même neuf fois du vin, de la viande et du riz avant d'inviter ses ancêtres à manger.

Il invita aussi ses vieux parents, qui voulaient que leurs os soient retournés dans la tombe à venir les rejoindre.

« Quand vous aurez fini de manger, nous remplacerons vos corps dans un autre cercueil.

Vous devez protéger et aider vos descendants afin qu'ils aient de quoi manger et de quoi se vêtir.

Vous ne pourrez plus, après cela, revenir leur demander de retourner vos os. »

La fleur s'est refermée. Le chant est terminé. »

Chants du *Fan Si* lors de la cérémonie du
Tsa Mong, juste avant l'ouverture de la
tombe⁴⁵

*

Chant sur l'exhumation des ossements

(487)

« Quand on parcourt le monde, le cœur s'en émeut.
Cette année est arrivée où Nio Jang doit exhumer
la tombe de son ancêtre.

Il appela alors Ntzi To Mo pour qu'il vienne ouvrir
la tombe.

Le *fan si* se rendit au pied de la tombe et donna
trois coups de bêche.

⁴⁵ Le *fan si* désigne le maître de cérémonie. Nous avons choisi de conserver le terme miao au lieu de sa traduction par Graham : *prêtre*, qui porte à confusion avec la conception chrétienne de cette fonction. Rappelons une dernière fois qu'il n'existe pas de temples, ni de ministres du culte, que le *fan si*, comme le shaman d'ailleurs, est certainement un agriculteur comme les autres, un proche, sinon un membre de la famille endeuillée.

Puis il donna trois coups de bêche à l'autre extrémité pour ouvrir la tombe.

Il vit que les ossements de Je Hmong étaient aussi nombreux que ceux des vaches ou des chevaux.

Il déposa un morceau de tissu sur la tombe, puis prit le vin et l'huile et lava les ossements dans le puits du cercueil.

Ensuite, chacun apporta de la terre pour recouvrir le cercueil.

Une fois qu'ils eurent terminé, ils retournèrent jouer du *liu sheng*, battre le tambour et abattre le bœuf pour l'offrir en sacrifice.

Une fois le sacrifice accompli, l'ancêtre défunt connut la paix. »

*Chant du Fan Si lorsque l'âme de l'ancêtre défunt
est renvoyée à la tombe*

(532)

« Je Hmong,
tu es ici depuis longtemps.

Nous craignons que l'eau ne vienne emporter ta tombe.

Nous craignons que les asticots et les fourmis n'envahissent ton lieu de repos.

Nous allons te renvoyer auprès des roseaux sauvages pour qu'ils te tiennent compagnie.

Nous allons te renvoyer auprès des herbes sauvages.

Tu devras alors toi-même déterrer des racines si tu veux manger.

Quand tu étais humain, tu désirais un foyer.

Maintenant, tu ne peux plus désirer autre chose qu'une tombe.

Tu vas partir.

Quand tu auras soif et faim, tu devras apparaître en rêve à tes fils sous la forme du vent, d'une forte pluie ou d'un tonnerre assourdissant.

Tu ne dois plus infliger de souffrances à tes fils.

Tu ne dois pas infliger de souffrances à tes petits-fils,

de peur que tes descendants ne soient comme la sauterelle qui ne trouve jamais assez à manger. »

Cérémonie d'offrande d'un porc au Démon
Céleste à l'occasion de la commémoration de
Yang Leo Gu Hnun, l'excellent tireur de flèches
assassiné par un Chinois il y a trois ans.

(660)

« Lorsqu'on nourrit le porc,
on lui donne une poignée de nourriture,
et toi tu partiras pendant une année.
On lui donne deux poignées⁴⁶,
tu partiras deux années.
On lui donne trois poignées,
tu partiras trois années.
On lui donne quatre poignées,
tu partiras quatre années.
On lui donne cinq poignées,
tu partiras cinq années.
On lui donne six poignées,
tu partiras six années.
On lui donne sept poignées,

⁴⁶ *Note de Graham* : Chaque fois que le prêtre parle de nourrir le cochon, il prend une poignée de nourriture et la jette sur son corps.

tu partiras sept années.
On lui donne huit poignées,
tu partiras huit années.
On lui donne neuf poignées,
tu partiras neuf années.
Lorsqu'on lui donne dix poignées,
tu ne reviendras pas avant mille ans. »

« *Yang Leo Gu Hnun* tu es au paradis de Ntzi.
Viens prendre un cochon à cette famille,
elle te le donnera,
mais tu dois apaiser leurs souffrances et leurs douleurs en retour.
Apaise leurs paroles et leurs langues afin qu'ils ne provoquent pas la colère (des Chinois qui t'ont donné la mort).
Atténue leurs fautes et allège leurs malheurs.
Maintenant, nous allons abattre cet animal et te le donner.
Emporte-le avec toi, mais ne reviens pas avant mille ans.
Et puisque tu as un cheval, monte-le !
Comme moi je n'en ai pas, alors je chevaucherai le vent. »

« Est-il venu ? »

L'assistant du *fan si* répond : « Il est venu. »

À ce moment, le cochon est tué. Son sang est mélangé à de la farine de maïs et façonné en galettes. On ébouillante le cochon, on brûle les poils au feu de paille, puis on gratte la peau avec une houe. Une fois cela terminé, le cochon est découpé en petits morceaux, un pour chaque personne présente. Les restes sont bouillis. On prépare du thé avec un arbuste épineux et chacun en boit. Une offrande de porc et ce thé sont servis une seule fois. Ensuite, chacun joue de la flûte de bambou. Après avoir joué, chacun mange des biscuits cuits à base de farine de maïs et de sang.

Une fois le repas terminé, le *fan si* demande :

« *Yang Leo Gu Hnun*, es-tu venu ? »

Tous répondent : « Il est venu. »

Au moment de vénérer le démon céleste, ils ouvrent le crâne du porc, prennent la cervelle et l'offrent au démon. Ils ne lui disent pas qu'il s'agit de cervelle de porc, mais simplement : « Ceci est du sel. » Ils offrent alors du sel et disent : « Ce sont des cendres que nous utilisons pour te vénérer. » Le *fan si* demande ensuite : « *Yang Leo Gu Hnun*, es-tu venu ? »

Tous répondent : « Il vient », confirmant ainsi sa présence. « Es-tu venu manger de la cervelle de porc ? Viendras-

tu ? » Ils répondent : « Il est venu. » Il offre ensuite le foie du porc et demande : « Es-tu venu ? » Ils répondent : « Il est venu. » Il offre les rognons et demande : « Es-tu venu ? » Ils répondent : « Il est venu. » Il offre les intestins et demande : « Es-tu venu ? » Ils répondent : « Il est venu. » De la même manière, il offre l'estomac, des biscuits au sang puis du riz, chaque fois avec la même question et la même réponse. Une fois tout cela terminé, ils prennent les cordes ayant servi à attacher le porc, les flûtes de bambou et les sept couteaux en bois ayant servi à couper les biscuits et ils les apportent en disant : « Nous allons maintenant escorter Bang Tsi (le *Hua T'an*) jusqu'à la sortie. » Le *fan si* entonne alors le chant suivant :

« Les fleurs se faneront lentement.

Yang Leo Gu Hnun est venu aujourd'hui pour une longue visite.

À présent il retourne dans la plaine de Ntzi.

« Comme les Chinois n'étaient pas doués pour vénérer le démon céleste,

ils voulaient que j'aide les aider.

À ce moment-là, un cœur de porc chinois s'est collé à ma casserole.

Et les Chinois ont dit que moi, *Yang Leo*, je l'avais mangé.

Alors, les Chinois ont amené des soldats, ont encerclé ma maison et m'ont attaqué.

Ntseo Ntsu, le Chinois, m'a abattu.

*Il m'a tué sur cette dalle de pierre, là,
puis m'a jeté du haut de la falaise. »*

« Maintenant, *Yang Leo Gu Hnun*,
le cochon de cette famille a été tué et mangé.
Maintenant *Yang Leo Gu Hnun*,
la porcherie a été démantelée et incendiée.
Toi, qui est un démon,
pars et ne reviens jamais !
Nous t'avons escorté jusqu'au ciel de Ntzi pour y
séjourner.
Va-t-en ! à présent.
Va-t-en, va-t-en, va-t-en ! »

Alors, toutes les cordes qui liaient le cochon, les sept couteaux en bois, les bâtons utilisés pour l'incarcérer, les coupes de bambou et le *hua t'an* sont jetés dehors, à l'entrée d'une grotte au bord d'une falaise. Enfin, la porte d'entrée de sa maison est fermée et ne sera plus ouverte pendant trois ans.

Gi Bang

Il existe enfin une autre cérémonie commémorative appelée en ch'uan miao *gi bang*. Elle a lieu dans l'une des maisons et tous les parents portant le même nom y participent. Elle se déroule environ une fois tous les trois ans. Un taureau est sacrifié et sa peau peut servir à recouvrir un tambour cérémoniel. La viande du taureau, du riz, du maïs, du vin et des légumes sont offerts aux ancêtres, après quoi un festin est organisé. On bat le tambour, on joue du *liu sheng* et de la flûte, on danse et chante. Douze hommes imitent des vaches et font semblant de se battre et tuer six d'entre elles. Des femmes étalent de la suie sur le visage des hommes jusqu'à ce qu'il soit noir. Une femme porte un mannequin d'enfant qui est battu et découpé en morceaux.

« L'incantation est arrivée ici. Elle s'adressera à la langue. Elle s'adressera à la parole. Elle s'adressera à la maladie. Elle s'adressera aux gémissements. Elle s'adressera à la mort et à la destruction. Si vous la chantez sur la montagne, la montagne tombera. Si vous la chantez sur la pierre, la pierre se brisera. Je la chante en regardant vers l'endroit où le soleil se couche. Je la chante vers l'endroit où le soleil traverse la montagne. Je la chante vers l'endroit où la lune se couche. Je la chante vers l'endroit où souffle le vent. »

Les chants exorcistes et funéraires des ethnies minoritaires du sud-ouest de la Chine, réunis dans ce volume, possèdent leur imaginaire et leur poésie propres. Mais ils traduisent aussi une réalité, celle d'une forme d'humanité animiste, sans écriture et strictement agraire refoulée par les pouvoirs dominants et leur conception du progrès jusqu'aux sommets des montagnes dont les rites, perpétués malgré l'oppression millénaire, sont les véhicules d'une résistance au processus de leur assimilation.